

Le Petit ÉCHOTIER

N° 202 / ÉTÉ 2026

Magazine francophone de Corée



SOCIÉTÉ

BTS est de retour
et le monde a regardé

DOSSIER SPÉCIAL

L'île de Jeju

HISTOIRE

Sur les traces du raid
nord-coréen de 1968

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

CLUB DE GYM & PILÂTES

À vos côtés pour atteindre
vos objectifs *bien-être*



- ✓ Perte de poids
- ✓ Remise en forme et tonification
- ✓ Conditionnement physique
- ✓ Amélioration des performances

Séances individuelles
ou semi-collectives 4:1

Séances dispensées
en anglais

Coachs certifiés
et expérimentés



À 2 min à pied du métro Sinbanpo,
derrière Dulwich college

IRONGYM
BANPO

PLUS D'INFORMATIONS

KakaoTalk : IRONGYM9682 | Instagram @banpo.iron.gym
☎ (02)599-8006 | 010-3212-9682 |

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,



L'été qui arrive est bien entendu synonyme de vacances ou de travail à supporter dans la chaleur humide propre à Séoul.

Pour beaucoup de nos adhérents, c'est souvent le moment de déménager pour voir si la vie est plus agréable sous de nouveaux cieux.

En ce qui me concerne, cet été 2026 marquera la fin de trois années de présidence de Séoul Accueil.

Le principal sentiment qui m'anime est le soulagement de voir qu'une nouvelle équipe dynamique reprend le flambeau.

Séoul Accueil existe depuis plus de 40 ans : c'est une belle association qui a démontré son importance pour la communauté francophone de Corée du Sud. L'association fait partie de la FIAFE (Fédération Internationale des Accueils Français et francophones d'Expatriés) lui donnant ainsi une validation administrative officielle, reconnue par l'État français.

Malgré la charge de travail et le poids des responsabilités inhérentes au poste, le bilan de ces trois années est et restera positif.

Dans mon premier édit, j'encourageais nos adhérents et lecteurs du Petit Écotier à féliciter les équipes bénévoles de Séoul Accueil et de notre magazine, précisant bien de réserver les critiques négatives uniquement à la présidente, seule responsable.

La qualité des services fournis par les bénévoles des deux équipes n'est plus à prouver. Je ne

remercierai jamais assez tous ceux qui ont œuvré avec moi. J'ai adoré les rencontres et le travail en équipe, ayant le plus souvent le sentiment d'être un chef d'orchestre avec des musiciens enthousiastes et souvent plus doués que moi !

Je ne peux pas remercier ici tous ceux sans lesquels nous n'aurions pas pu fonctionner.

Je me dois toutefois de mentionner notre ancien rédacteur en chef Rachid Bensalem, décédé en 2024, avec qui j'ai eu une collaboration étroite pendant une année. Et, bien entendu, je suis reconnaissante envers Valérie Bertrand, que j'ai eu la chance de recruter au pied levé et qui a su faire perdurer et renouveler le Petit Écotier.

Longue vie à Séoul Accueil et au Petit Écotier, ce dont je ne doute pas un instant.

Très bonne lecture à toutes et à tous.

VÉRONIQUE PÉNEAU



S

O

M

M

SOCIÉTÉ



BTS est de retour
Et le monde a regardé 8

Mariage-décès
De l'intérêt de s'interroger dans un contexte franco-étranger et d'agir 14

Interview de Lisa Boghos
Portraits et témoignages de femmes adoptées d'origine coréenne 20

Séoul Accueil
Entre bilan, gratitude et renouveau 24

HISTOIRE



Sur les traces du raid nord-coréen du 21 janvier 1968,
sur la Maison Bleue 30

Danjong
Le roi déchu qui a ému toute la Corée 34

Éléonore Fernandez,
Défenseuse des droits des nord-coréens à l'Organisation des Nations Unies 36

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Véronique Peneau

Rédactrice en chef : Valérie Bertrand

Chargée du sponsoring : Marie-Agathe de Place

Rédaction : Anne Bigot - Lisa Boghos - Élodie Catherine - Marie Deblaise - Gloriana Guillen - Nathalie Hory - Guillaume Jeanmaire - Cécilia Kim - Élise Morcos Sauvain - Lee Mun-suk - Dorothee de Nazelle - Cathy Piolet - François Vieillescazes - Vivi

Relecture : Delphine Bertaix - David Bitton - Deborah Busha - Marie Deblaise - Marie Georget - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Virginie Viton

Mise en page maquette : Evy Cazali

Design des articles : Élodie Catherine - Evy Cazali - Pauline Dupont - Pierre Larrey

Responsable des réseaux sociaux : Virginie Marrot

Équipe podcast : David Bitton - Delphine Bertaix - Juliette Blouin - Caroline Erdogan

Ont également participé à ce numéro : Kim Min-jeong - Seo Ha-jin - Kim Gyu-ri - Lee Ga-hyeon

L'équipe du Petit Échotier remercie Véronique pour son soutien et sa présence à nos côtés, en tant que directrice de la publication.

Le Petit Échotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable. Le Petit Échotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com

Email contact du magazine : lepetitechotier@gmail.com

Instagram : @petitechotier

A I R E

DOSSIER SPÉCIAL



L'île de Jeju,
Où volcans et sirènes règnent **44**

SCIENCES & VIE



La science au-delà des frontières,
Regard vers l'infini avec le Pr L'Huillier Benjamin,
cosmologiste français en Corée du Sud **60**

Les abeilles du Lycée français de Séoul **65**

Le calendrier luni-solaire coréen,
Le temps façonné par la Lune et le Soleil **68**

ART & CULTURE



Papier Hanji, papier magie ? **71**

Studios MBC
L'envers du décor **74**

K-drama
La rédaction recommande **80**

Nuances
Collectif d'artistes francophones en Corée **84**

Exposition Kim Yun Shin
Two Be One **86**

Recommandation de restaurants **92**

Recette
Velouté coréen de potiron doux **96**

Reportage photos de Laurène
Leurs regards ont fait mon voyage **98**

EXPAT PRATIQUE

Informations pratiques
Applications, liste de babys-sitters, interprètes ... **108**

Trombinoscope
L'équipe derrière ce numéro **114**



RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE

Mais au fait, qu'est-ce qu'un «échetier» ?

Échetier : journaliste chargé des échos, à savoir la rubrique sur des anecdotes, des à-côtés de la vie politique, mondaine, etc.

Le Petit Échotier a trouvé sa voix !

Toutes les semaines, découvrez un article de votre magazine préféré au format audio, dans le podcast du *Petit Échotier*.

De Ouagadougou à Parempuyre, en passant par Nouméa, restez à la pointe des tendances en Corée !

Retrouvez-nous sur les principales plateformes de podcast, ainsi que sur le site Web dédié.



Apple podcast



Site Seoul accueil



Spotify



Site *Petit Échotier*

Bonne écoute !

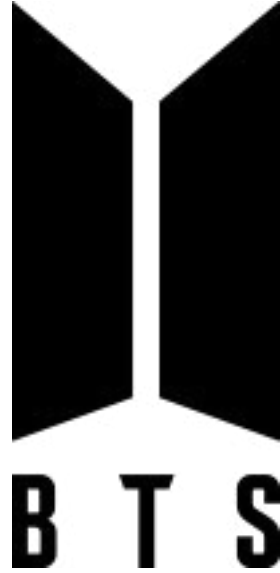
재미있게 들어주세요



BTS' EST DE RETOUR

et le monde a regardé





*Texte de Kim Gyu-ri et Lee Ga-hyeon
Photos de Park Young-woo
Design par Evy Cazali*

Le 21 mars 2026, « *BTS Comeback Live : ARIRANG* » s'est tenu sur la place de Gwanghwamun, à Séoul, au lendemain de la sortie du cinquième album du groupe : *Arirang*. Cette performance marquait le premier retour sur scène de BTS au complet depuis la fin du service militaire de ses membres. Concert gratuit, diffusion mondiale sur Netflix, engouement massif des fans : l'événement a immédiatement dépassé le simple cadre du *comeback* pour prendre la dimension d'un moment culturel mondial.

Organisé sur l'une des places les plus symboliques de la capitale coréenne, traditionnellement associée aux grandes mobilisations politiques et sociales, le concert revêtait aussi une forte portée symbolique. C'était la première fois que Gwanghwamun accueillait le spectacle d'un seul artiste. Au-delà du retour du groupe, l'événement visait aussi à mettre en scène Séoul et, plus largement, la culture coréenne elle-même, en articulant patrimoine historique et pop contemporaine. Le dispositif avait ainsi été conçu pour faire dialoguer le palais Gyeongbok, le cœur historique de la ville, et l'esplanade moderne de Gwanghwamun.

L'engouement était palpable bien avant le concert :

PLUS DE 100 000 PERSONNES se sont connectées pour tenter d'obtenir une réservation, saturant les plateformes. Les places gratuites se sont envolées en quelques instants, malgré les risques de revente illégale et de marché noir.

Diffusé en direct sur Netflix dans **PLUS DE 190 PAYS** et régions, l'événement a ainsi rassemblé **18,4 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS** à travers le monde.



UN RETOUR CHARGÉ D'ENJEUX

Avant leur départ à l'armée, les sept membres de BTS avaient déjà porté la K-pop à une échelle mondiale inédite, enchaînant tournées géantes, records et succès internationaux. Depuis, d'autres groupes, comme Stray Kids ou Blackpink, ont prolongé cette dynamique. Mais pour beaucoup, BTS demeure le groupe qui a ouvert la voie. Leur retour au complet ne constituait donc pas seulement un événement musical : il cristallisait l'attente de millions de fans — l'ARMY², leur communauté mondiale particulièrement structurée — et réaffirmait, le temps d'une soirée, leur rôle central dans le rayonnement culturel de la Corée du Sud.

UNE VILLE MISE SOUS TENSION

Face à l'ampleur attendue de l'événement, les autorités sud-coréennes et la municipalité de Séoul ont déployé un dispositif de sécurité exceptionnel. La transformation du centre-ville en immense salle de concert à ciel ouvert a nécessité une organisation lourde : contrôles renforcés, comité spécial de coordination, ouverture de toilettes publiques et d'installations temporaires, adaptation du fonctionnement du métro autour de *Gwanghwamun*, *Gyeongbok-gung* et *City Hall*.

Ce déploiement n'a cependant pas fait l'unanimité. Certains habitants et usagers ont dénoncé l'ampleur des restrictions de circulation et des contrôles de sécurité, jugés disproportionnés pour un événement lié à un groupe de pop, aussi influent soit-il. La question du coût public de cette mobilisation a également alimenté le débat, d'autant que d'autres activités culturelles ou commerciales ont été perturbées dans le secteur.

ENTRE FERVEUR ET DÉSILLUSION LOCALE

Le concert a également eu un impact économique immédiat sur le quartier. Dans les jours précédant l'événement, de nombreux hôtels situés autour de *Gwanghwamun* affichaient complet. Mais cette demande a aussi donné lieu à des dérives : certains établissements ont été accusés de ne pas afficher leurs tarifs afin de pratiquer des prix excessifs, parfois très au-dessus des montants habituels. La ville de Séoul a alors procédé à des inspections, révélant plusieurs infractions.

L'effet du concert sur les commerces locaux a été plus ambivalent encore. Afin d'éviter tout engorgement, certains établissements avaient été invités à suspendre temporairement leurs activités, tandis que d'autres avaient anticipé une affluence massive en constituant des stocks importants. Or, le jour du concert, la fréquentation réelle s'est révélée bien inférieure aux prévisions les plus ambitieuses. De nombreux commerçants ont ainsi déploré des pertes ou des invendus, et certains ont reproché à la ville d'avoir surévalué l'ampleur de l'événement.

DES FANS ENTRE ÉMOTION ET FRUSTRATION

Du côté des fans, le concert a suscité à la fois enthousiasme et réserves. Beaucoup ont salué la portée symbolique du lieu et l'émotion liée au retour du groupe au complet. Voir BTS se produire dans un espace aussi emblématique que *Gwanghwamun* a été perçu comme un moment unique, presque historique.

Mais plusieurs critiques ont aussi émergé. Certains spectateurs ont trouvé les contrôles trop stricts, et les fans sans billet ont souvent eu du mal à approcher le site ou à ressentir l'ambiance du concert de près. D'autres ont exprimé une légère déception sur le plan musical, estimant que ce comeback, après une si longue attente, ne correspondait pas tout à fait à l'image qu'ils s'en faisaient. Quelques réactions ont notamment évoqué un manque de paroles coréennes dans les nouveaux titres, signe que les attentes étaient à la fois artistiques, émotionnelles et identitaires.



Logo de l'album «ARIRANG».
Moderne et minimaliste, il véhicule la puissance de la symbolique
et l'aspect traditionnel de l'identité sud-coréenne.

UN CONCERT, MAIS AUSSI UN SIGNAL MONDIAL

L'événement a toutefois pris une ampleur nouvelle avec sa diffusion en direct sur Netflix dans plus de 190 pays et régions. Ce choix marque un tournant dans la circulation mondiale des concerts de K-pop, en faisant du spectacle non seulement une expérience de présence, mais aussi un contenu culturel planétaire immédiatement accessible. Le retour de BTS s'est ainsi joué simultanément dans l'espace urbain de Séoul et sur les écrans du monde entier.

Au-delà du concert lui-même, ce *comeback* confirme la capacité de BTS à transformer chacune de ses apparitions en événement culturel mondial. Le titre *ARIRANG*³, chargé de résonances symboliques, relie explicitement la culture populaire contemporaine à un imaginaire coréen plus ancien. En ce sens, le concert ne relevait pas seulement du divertissement : il participait aussi à une mise en récit de la Corée, de son patrimoine et de son *soft power*.

Au final, « *BTS Comeback Live : ARIRANG* » aura été bien plus qu'un simple retour sur scène. À la fois concert, vitrine culturelle, opération logistique de grande ampleur et objet de débat public, l'événement aura montré à quel point BTS reste un phénomène capable de concentrer ferveur mondiale, enjeux économiques, attentes nationales et interrogations sur l'avenir de la vague coréenne.

Désormais, une autre question s'impose : après ce retour, quel sera le prochain événement de BTS ? ■



¹BTS : acronyme de *Bangtan Sonyeondan* (방탄소년단), littéralement « groupe de garçons pare-balles », évoquant l'idée de résister aux critiques et aux pressions sociales. Le groupe est également connu à l'international sous le nom *Beyond the Scene*.

²ARMY : groupe de fans officiel de BTS. Acronyme de *Adorable Representative M.C. for Youth*, il désigne la communauté mondiale de fans, connue pour son organisation et son engagement.

³*Arirang* est le nom de la chanson traditionnelle coréenne la plus célèbre, inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et souvent associée, dans l'imaginaire coréen, à la séparation, à la peine et à l'espoir. En choisissant ce titre, BTS inscrit son retour dans un horizon culturel fortement symbolique.



Supporting our clients
towards a more

sustainable future

A pioneer and market leader in sustainable finance, Crédit Agricole CIB strengthens its commitments to clients by leveraging its expertise and offering a suite of products tailored to accompany them on their decarbonisation journey.

www.ca-cib.com

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK

 **CRÉDIT AGRICOLE**
SECURITIES

21st Floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

MARIAGE - DÉCÈS :

de l'intérêt de s'interroger dans un contexte franco-étranger et d'agir

Texte de Marie Deblaise
Photos de Pixabay (auteurs : Pexels, Aymane Jdidi, Denny Franzkowiak)
Design par Pauline Dupont



En 2017, Marie Deblaise s'est spécialisée en droit notarial international à l'université Jean Moulin Lyon 3. À chaque dîner ou rencontre entre amis, elle a envie de demander si chacun a bien fait son testament mais elle craint de casser l'ambiance. Cet article a un objectif : que les Français de l'étranger s'interrogent sur leur situation personnelle.

Le temps de cet article, je change de casquette et reprends celle que je portais en France en tant que notaire.

Portée par l'expatriation, alors que je vivais en Chine, je me suis intéressée de plus près au droit international privé, qui pourrait bien concerner une grande partie des lecteurs du *Petit Échotier*.

Vivre à l'étranger change la vie certes, cela a aussi des conséquences juridiques - parfois méconnues, voire inconnues. Dans certains cas, une certaine forme d'insécurité juridique peut apparaître. Heureusement, s'il est parfois possible de remédier à une situation non voulue, il est toujours possible d'anticiper.

J'aborderai le sujet sous deux angles pratiques du point de vue du droit international français : en cas de mariage et en cas de décès. Si l'un n'est pas inéluctable, l'autre l'est.

Mes propos ici sont une invitation à s'interroger sur sa propre situation personnelle dans un contexte international. En Corée ou ailleurs.

Les aspects fiscaux ne sont pas traités dans cet article. Sont visées ici les règles et dispositions civiles appliquées par le droit international privé français. Selon les circonstances, les règles d'un pays étranger peuvent être appelées à s'appliquer.

1. Le mariage

« Sous quel régime êtes-vous mariés ? » ou
« Sous quel régime allez-vous vous marier » ?

Les époux ou futurs époux ne connaissent pas toujours le régime matrimonial qui leur est applicable, c'est-à-dire les règles qui gouvernent ou gouverneront les intérêts pécuniaires entre eux - sauf s'ils ont conclu un contrat de mariage auquel aller se référer.

Pour les besoins de notre propos, rappelons brièvement le fonctionnement des deux régimes matrimoniaux les plus fréquents :

- **la séparation de biens** : absence de biens communs entre les époux
- **la communauté de biens** : une partie des biens dont disposent les époux est commune et partagée entre eux après la dissolution du régime (principalement en cas de divorce ou de décès).

Le régime matrimonial légal est celui qui est applicable chaque fois que les époux n'ont pas conclu un contrat de mariage. En France, le régime légal est celui de la communauté de biens.

Toutefois, le droit international privé français, pour déterminer le régime matrimonial applicable aux époux mariés sans contrat, applique différents textes et règles selon la date de mariage des époux et distingue :

- les époux mariés avant le 1er septembre 1992, soumis au droit commun ;
- les époux mariés entre le 1er septembre 1992 et le 28 janvier 2019, soumis aux dispositions de la convention de La Haye du 14 mars 1978 ;
- les époux mariés depuis le 29 janvier 2019, soumis à celles du règlement (UE) 2016/1103 du 24 juin 2016.

D'où la difficulté parfois à déterminer le régime des couples mariés dans un contexte international, d'autant plus que chaque pays applique ses propres règles.

Voyons les difficultés dont s'agit au moyen de quelques exemples pris dans le droit international privé français.

Exemple n° 1 : Paul et Min-sook

Paul, 30 ans, français, vit et travaille à Séoul depuis quatre ans. Il a rencontré, dans l'entreprise dans laquelle il travaille, Min-sook dont il est tombé amoureux. Ils vont se marier au printemps, la Corée est si belle à cette période.

Quel sera le régime applicable à leur union ?

En l'absence de contrat de mariage, le droit local et le droit français appliqueront chacun les règles de leur droit.

Le droit coréen fera application des règles du code civil coréen pour désigner le régime matrimonial de Paul et Min-sook. Une première question surgit : quel est, en l'absence de contrat de mariage, le régime légal coréen ?

Par application des règles de droit international privé français, les époux seront soumis au régime matrimonial légal de l'État de leur première résidence habituelle commune après le mariage. Une deuxième question se pose : Paul et Min-sook ont-ils l'intention de rester en Corée après leur mariage ?

À y réfléchir, plusieurs questions se posent... Que dit le droit coréen ? Il importe de se renseigner avant de s'engager.

> de l'importance de vérifier son régime matrimonial avant de s'engager.

Exemple n° 2 : Antoine et Lucy

Antoine, français, travaillait à Paris dans une grande entreprise française quand il s'est vu proposer une expatriation au Japon à la rentrée 2018. La date de son mariage avec Lucy, anglaise, étant d'ores et déjà fixée au 15 septembre 2018, il a discuté de ce projet avec sa fiancée. Tous les deux ont décidé de partir vivre à Kyoto après la cérémonie, qui a eu lieu dans un joli petit village en Dordogne. Lucy, excitée par l'aventure et l'envie de visiter son nouveau pays, a démissionné de son emploi de chef de gestion à Paris. Le mariage a eu lieu comme convenu le 15 septembre 2018, sans contrat de mariage.

Quel est le régime matrimonial de Antoine et Lucy ?

- **Séparation de biens** : Par application des règles de droit international privé français, la première résidence habituelle du couple après le mariage

étant fixée au Japon, Antoine et Lucy sont soumis au régime légal japonais applicable à défaut de contrat de mariage. Schématiquement, le salaire d'Antoine lui appartient ; Lucy n'a plus de revenus.

- **Communauté de biens** : S'ils n'étaient pas partis mais avaient continué leur vie en France, ils auraient, dans les mêmes circonstances, été soumis au régime légal français. Schématiquement, le salaire d'Antoine appartient à la communauté (Antoine et Lucy) : chacun d'eux peut y prétendre.

Les conséquences de l'application de l'un ou l'autre de ces régimes ne sont pas les mêmes pour le couple et en particulier pour Lucy, qui n'a plus de revenus.

> de l'importance de vérifier son régime matrimonial.

Exemple n° 3 : Simon et Lisa

Simon et Lisa se sont mariés en France le 15 septembre 1996 sans contrat de mariage. Travaillant tous les deux à Paris, ils y ont acheté un appartement fin 1997. Lisa, chef de gestion, s'est vu proposer un contrat d'expatriation aux Émirats arabes unis. Simon et Lisa ont fait leurs valises et se sont installés à Dubaï en juin 1998. La vie à Dubaï leur plaisant beaucoup, Simon a développé une nouvelle carrière professionnelle et la carrière de Lisa a évolué favorablement.

En décembre 2008, pensant qu'ils continueraient de vivre à l'étranger, Lisa a acheté une résidence secondaire dans le sud de la France pour les vacances. Finalement, Simon et Lisa sont rentrés en France en août 2012 et y sont restés depuis. Ils pensent aujourd'hui divorcer et font les comptes. Qui est propriétaire de l'appartement et de la résidence dans le Sud ?

Quel est le régime matrimonial de Simon et Lisa ?

- **Communauté de biens** : Lors de l'achat de l'appartement en 1997, ils étaient soumis au régime légal français.
- **Séparation de biens** : L'appartement leur appartient à tous les deux comme dépendant de la communauté. Schématiquement, ce bien ne peut être vendu qu'avec l'accord des deux époux, qui

se partageront le prix de vente. En décembre 2008, après plus de dix ans passés dans une nouvelle résidence, ils se sont trouvés automatiquement soumis au régime légal des Émirats arabes unis.

La résidence secondaire du sud de la France, achetée après ce délai de dix ans, appartient à Lisa personnellement. Schématiquement, elle peut vendre seule cette maison, sans l'accord de Simon et peut disposer comme elle l'entend du prix de vente.

Attention

Simon et Lisa, tous deux de nationalité française, mariés le 15 septembre 1996, qui seraient soumis au régime de la séparation de biens du fait de leur première résidence habituelle à Dubaï, deviendront automatiquement soumis à la loi française (communauté de biens) dès qu'ils rentreront dans leur pays, sans effet rétroactif.

Lorsque les époux changent de résidence habituelle, ils peuvent se croire soumis au régime matrimonial légal du pays de leur résidence initiale, alors qu'ils risquent en fait d'être soumis à plusieurs régimes matrimoniaux qui se succèdent dans le temps.

> **de l'importance de vérifier son régime matrimonial.**



Pour une bonne compréhension du propos, ces exemples ne prennent pas en compte les nuances et particularités que présente chaque situation. Ils ont pour objectif de faire mesurer l'instabilité dans laquelle peuvent se retrouver certains couples.

Pour éviter les mauvaises surprises, il est utile de se renseigner sur sa situation personnelle et d'agir par anticipation.

Le contrat de mariage reste souvent à privilégier en matière internationale car il a le mérite d'un écrit auquel il pourra être fait référence.

Les dispositions du règlement européen 2016/1103 permettent dans certains cas aux époux mariés sans contrat avant le 29 janvier 2019 de lever toute incertitude sur la loi applicable à leur régime matrimonial ou de lutter contre une instabilité juridique.

2. Le décès

« Qui hérite en cas de décès ? » ou « Mon conjoint et mes enfants sont-ils protégés en cas de décès ? »

En particulier, quelle est la loi applicable au décès quand on est français et que l'on vit à l'étranger ? Ici encore, une attention particulière est requise dans un contexte international. Chaque pays appliquant ses propres règles, il peut y avoir conflit.

Le droit international privé français applique, en matière successorale, le règlement européen (UE) 650/2012 du 4 juillet 2012.



Reprenons des exemples, tout en soulignant que nous envisageons ici la situation du point de vue civil (qui hérite, dans quelles proportions, etc.) et non pas du point de vue fiscal (les objectifs civils et fiscaux ne sont pas toujours les mêmes).

Exemple n° 4 : Paul et Min-sook

Paul, 40 ans, français, vit et travaille à Séoul depuis quinze ans. Il est marié à Min-suk, coréenne, avec laquelle il a deux enfants.

En rentrant un soir à leur domicile, Paul décède, renversé par un bus.

Paul avait hérité de son père un chalet dans les Alpes françaises. Il était en outre propriétaire avec Min-suk de leur appartement à Séoul.

Qui hérite de Paul ?

Par application des règles de droit international privé français, la loi applicable est celle de la résidence habituelle du défunt au moment du décès.

Que dit le droit coréen ?

> de l'importance de vérifier la loi applicable à sa succession.

Exemple n° 5 : Axel et Sarah

Axel, français, 40 ans, et Sarah, 38 ans, sont installés en Angleterre depuis trois ans avec leurs trois enfants.

En rentrant un soir à leur domicile, Axel décède dans un accident de voiture.

Un document datant d'avant son mariage est retrouvé dans ses papiers, mentionnant qu'en cas de décès, il lègue l'ensemble de ses actifs financiers à son ami Paul, qui l'a beaucoup aidé quand il a perdu ses parents et l'a toujours soutenu.

Quelle loi s'applique à sa succession et désigne notamment quels sont ses héritiers ?

Son patrimoine se compose essentiellement d'actifs financiers, Axel et Sarah ayant vendu leur maison avant de quitter la France.

Par application des règles de droit international privé français, la loi applicable à la succession est celle de la résidence habituelle du défunt au moment du décès.

Que dit la loi anglaise en la matière ?

La loi anglaise autorisant à déshériter ses enfants, les enfants et l'épouse de Axel n'ont aucun droit sur l'actif financier en question qui revient à Paul.

> De l'importance de vérifier la loi applicable à sa succession.

Exemple n° 5 bis : Axel et Sarah

Axel, français, 40 ans, et Sarah, 38 ans, sont installés en Angleterre depuis trois ans avec leurs trois enfants. En rentrant un soir à leur domicile, Axel décède dans un accident de voiture.

Un document datant d'avant son mariage est retrouvé dans ses papiers disant que :

- il désigne la loi française pour régler sa succession,
- en cas de décès, il lègue l'ensemble de ses actifs financiers à son ami Paul, qui l'a beaucoup aidé quand il a perdu ses parents et l'a toujours soutenu.

Quelle loi s'applique à sa succession et désigne en particulier quels sont ses héritiers ?

Le règlement européen (UE) 650/2012 du 4 juillet 2012 prévoit que tout citoyen résidant dans un État autre que celui dont il a la nationalité peut faire régler sa succession selon la loi de sa nationalité.

La loi française a vocation à s'appliquer. Elle permet aux enfants de revendiquer des droits sur cet actif car une part de la succession est systématiquement réservée aux enfants en droit français.

En anticipant, Axel a pu choisir sa loi nationale (loi française) comme loi applicable à sa succession et pu avantager Paul sans déshériter ses enfants, ni son épouse.

> de l'importance de vérifier la loi applicable à sa succession.

Il est fortement recommandé de se renseigner pour anticiper et maîtriser les conséquences patrimoniales en cas de décès.

Dans un contexte international, la rédaction d'un testament est généralement recommandée, ne serait-ce que pour désigner sa loi nationale comme loi applicable à sa succession.

À noter toutefois que, contrairement à la matière civile, il n'est pas possible de choisir la loi fiscale applicable.



Pour conclure

Différents outils existent pour maîtriser les risques en cas de mariage ou de décès, notamment :

- le contrat de mariage,
- la déclaration de loi applicable au régime matrimonial,
- le testament.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès d'un professionnel du droit en France et dans votre pays d'accueil.

> Plus de renseignements sur la page de la section consulaire de l'ambassade de France en République de Corée : <https://kr.diplomatie.gouv.fr/fr/liste-davocats-et-guide-juridique>

Marie Deblaise a remis son sceau de notaire au ministère de la Justice en France lorsqu'elle a cessé ses fonctions en 2022 pour accompagner son époux en Corée.

« L'appel du large et de l'aventure a souvent été pour moi plus fort que mon fauteuil de notaire. J'ai toutefois un profond intérêt pour le droit des personnes et la mission de service public. » ■



1st **MOVER**

Direct Auto Insurance
Mileage-Based Discount Rider
3-Year Repair Warranty
1:1 Claims Consultation



THIS IS DIFFERENT
THIS IS AXA

[SOCIÉTÉ]

T É M O I

*Propos et visuels de Lisa Boghos
Design par Evy Cazali*



INTERVIEW DE LISA BOGHOS

à l'occasion de son exposition

Projet Année Un - 일년 프로젝트

qui donne la parole à 17 femmes adoptées d'origine coréenne.

G N A G E

Portraits et témoignages
de femmes adoptées d'origine coréenne

Projet 일년 프로젝트 Année Un

Lisa Boghos

Galerie Menil'8
du 19 au 24 mai 2026
8 rue Boyer, 75020 Paris

Un événement organisé par



Avec le soutien de :



Cet événement est organisé dans le cadre du 140^e anniversaire des relations diplomatiques France / Corée.

P.E. : Pourquoi avez-vous créé cette association ?

Je suis française, adoptée d'origine coréenne. En juillet 2022, à l'âge de quarante-neuf ans, j'ai retrouvé ma mère coréenne et mes deux sœurs aînées. J'ai appris que mon père coréen avait pris seul la décision de nous abandonner. Cet homme était coolique et violent; mon père adoptif le sera encore plus. J'ai également appris que la petite sœur avec laquelle j'ai été adoptée, était en réalité ma véritable sœur de sang, alors qu'on nous avait affirmé le contraire. Toutes ces révélations ont été un vrai tsunami émotionnel. Trois longues années furent nécessaires pour me réapproprier un passé méconnu. Continuer à me reconstruire en faisant quelque chose de positif a été vital pour avancer. C'est ainsi que l'association K-Women Projects est née en août 2025 et que l'idée de cette exposition a vu le jour. L'association a pour mission d'organiser des événements artistiques en lien avec la culture coréenne tout en rappelant l'importance de protéger les femmes et les droits des enfants.

Quelles sont les activités de cette association ?

Cette année, nous avons mis en place différents ateliers en lien avec la culture coréenne : atelier de cuisine, calligraphie, poterie... L'année prochaine, nous allons continuer en ajoutant des ateliers de langue coréenne, bojagi et sans doute aussi des conférences autour des sujets de l'adoption.

Nous allons également continuer à travailler notre projet phare, notre exposition qui aura lieu en trois temps: Paris, Versailles et Corée du Sud.

Nous avons eu le grand privilège de recevoir le soutien de la MAI - Mission de l'adoption internationale qui dépend du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Ce soutien précieux permettra de présenter cette exposition jusqu'en Corée, dans le pays où nous sommes nées. L'événement s'inscrit dans le cadre du 140e anniversaire des relations diplomatiques France-Corée. La première exposition aura lieu

à Paris du 19 au 24 mai 2026 dans la Galerie Ménéil'8. Le jour du vernissage, Yves Denéchère, professeur et historien, spécialiste de l'adoption internationale en France, nous honorera de sa présence et proposera un rappel historique de l'histoire de l'adoption en Corée du Sud. Seront également présents le Chef de la MAI Mission de l'adoption internationale, Yves Teyssier d'Orfeuill, et sa collaboratrice Géraldine Grillon, magistrate.

Cette semaine d'exposition va s'organiser comme un « mini festival », avec de nombreux événements et spectacles tout au long de la semaine avec tous nos partenaires.

Pourquoi avoir choisi la photo pour vous exprimer et pourquoi ce parti pris de ne photographier que des femmes ?

Je m'exerce à la photo de portrait

depuis plusieurs années. J'aime cette relation et la proximité humaine que procure l'art du portrait. A mon retour de Corée, et après ces révélations traumatiques, j'ai ressenti le besoin de m'exprimer à travers l'art tout en aidant les autres : « apporter du beau dans un passé sombre ». Je suis partie du constat que nos histoires d'adoption sont assez méconnues. Peu de gens savent que plus de 200 000 enfants coréens ont été adoptés à l'étranger après la guerre de Corée. La société coréenne est empreinte de confucianisme et la position de la femme y est encore aujourd'hui peu valorisée. Je voulais donc lui redonner la place qui lui revient. Cela faisait aussi écho à ma propre histoire d'adoption : ma mère coréenne n'a pas eu le choix, ma mère française était sous emprise, elle n'a pas su me protéger et mes droits d'enfant n'ont pas été pris en compte. L'adoption est loin d'être une "chance" comme on a voulu nous en convaincre. Ma volonté n'était pas de

K-WOMEN PROJECTS

Chacun des 17 portraits est représenté en TRIPTYQUE

1. LE PORTRAIT : PHOTO DE LA PERSONNE AUJOURD'HUI
photographiée avec un objet qui lui est cher ou qui la relie à la Corée

2. L'ENTRETIEN : UN TEXTE QUI RACONTE BRIÈVEMENT L'HISTOIRE de la personne adoptée

3. LA PHOTO DU VISA de L'ENFANT ADOPTÉ photographié avec son numéro de matricule affiché sur la poitrine

Avec le soutien de

MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ADHÉSION : helloasso.com/associations/k-women-projects
k_women_projects | kwomenprojects@gmail.com

pointer du doigt un système ou de trouver les coupables, mais de rétablir certaines vérités et reprendre les rênes de ma vie. Les dix-sept femmes que j'ai interviewées et photographiées ont toutes des histoires très différentes. Certaines ont fait « famille » avec leurs parents adoptifs et d'autres ont eu des parcours plus chaotiques, voire malheureux. Mais nous avons toutes en commun les mêmes traumatismes causés par l'abandon. C'est un combat de chaque jour, qui a marqué mon enfance, mon adolescence et ma vie de femme. Nous avons été déracinées et nous ne serons jamais complètement françaises ni complètement coréennes.

Pourquoi ce titre *Projet Année Un - 일년 프로젝트* ?

En Corée du Sud, lorsqu'un enfant naît, il a déjà un an. Après avoir découvert les circonstances réelles de mon adoption, cela a déclenché un véritable processus de libération de la parole et j'ai enfin eu le sentiment que je pouvais faire mes propres choix, comme une renaissance.

Pourquoi avoir photographié seulement dix-sept femmes ?

Le chiffre 17 est pour moi un chiffre porte-bonheur : c'est le jour de mon anniversaire, et celui de mon fils, Paul-Andréa ; c'est également le jour où j'ai rencontré ma famille coréenne.

Comment allez-vous présenter ces dix-sept portraits ?

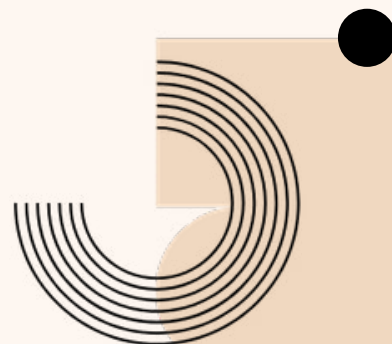
Avant chaque prise de vue, je me suis entretenue avec chacune de ces femmes pour qu'elle me raconte son parcours. J'ai rédigé un texte court qui résume leur histoire et certaines ont souhaité le réécrire avec leurs propres mots.

Chaque portrait est présenté en triptyque :

- Le portrait de la femme aujourd'hui, photographiée avec un objet qui la relie à la Corée ou qui lui est cher.
- Un texte court qui raconte son histoire.
- Et un élément du dossier d'adoption sur lequel figure, pour la plupart, la photo prise à l'orphelinat avec le numéro de matricule sur la poitrine, telle une prisonnière.

Pour la prise de vue, j'ai fabriqué un fond avec différents morceaux de tissus qui rappellent le bojagi. Ce tissu symbolise la protection. Je voulais que pendant la prise de vue, les femmes se sentent protégées et écoutées. J'ai également choisi avec elles le portrait qu'elles souhaitaient

montrer au public. Il était, pour moi, essentiel de leur donner la parole, tout en les mettant au centre du projet pour qu'elles restent, à chaque étape, maîtresses de leurs choix, de ce qu'elles voulaient dire et montrer. ■



Toutes les informations seront disponibles sur notre compte Instagram : [k_women_projects](https://www.instagram.com/k_women_projects).

Mail : kwomenprojects@gmail.com

Dates et lieux des expositions

Paris : du 19 au 24 mai 2026 - Galerie Ménéil'8 - 8, rue Boyer, 75020 Paris, France

Versailles : du 6 au 11 novembre 2026 - Maison de quartier Chantiers - 53, rue des Chantiers, 78000 Versailles, France

Corée du Sud : octobre 2026 - à déterminer

Adhérer à l'association



Faire un don



Avec le soutien de



Un événement organisé dans le cadre du 140e anniversaire des relations diplomatiques France-Corée



Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Entre bilan,
gratitude
et renouveau

*Texte de Vivi
Photos de Séoul Accueil
Design par Evy Cazali*

Entre souvenirs d'une année riche en partages, la gratitude envers ceux qui ont fait vivre l'association et l'élan vers de nouveaux horizons, Séoul Accueil tourne une page pour mieux écrire la suivante.

Une année riche en partages

L'année écoulée aura été, une fois encore, riche en rencontres, en partages et en moments précieux pour notre association Séoul Accueil. Grâce à l'engagement sans faille de notre équipe de bénévoles, nous avons pu proposer une grande diversité d'activités : sorties culturelles, événements festifs, familiaux, sportifs ainsi que l'accompagnement des nouveaux arrivants. Cette année a également été marquée par de nouvelles initiatives, venues enrichir notre programme et apporter un souffle de nouveauté à la vie de l'association. Autant d'initiatives qui font vivre notre communauté et renforcent ce lien si particulier qui nous unit à Séoul.

Un immense merci à nos bénévoles qui ont marqué cette année !

Cette dynamique, nous la devons à une équipe investie, créative et généreuse. Chacun, à sa manière, a contribué à faire de cette année une réussite, en donnant de son temps et de son énergie. Leur implication a permis à Séoul Accueil de continuer à être un repère chaleureux pour les francophones de passage ou installés en Corée.

Derrière chaque événement réussi, chaque rencontre organisée, il y a des heures de préparation et une véritable volonté de faire plaisir aux autres. C'est aussi cet esprit collectif et cette bienveillance qui font toute la richesse de cette équipe.

Mais toute aventure associative est faite de cycles, et cette année marque également le départ de plusieurs bénévoles qui ont œuvré avec cœur. Parmi eux, nous souhaitons citer tout particulièrement **Véronique, Frédérique, Eva, Olga, Isabelle, Marie-Agathe et Caroline**. Nous souhaitons leur adresser un immense merci. Leur engagement, leur bonne humeur et leur disponibilité ont laissé une empreinte précieuse au sein de l'association. Elles emportent avec elles une part de Séoul Accueil, et nous espérons qu'elles garderont de beaux souvenirs de cette expérience. Leur passage aura contribué à écrire une page importante de l'histoire de l'association, et leur investissement continuera d'inspirer les équipes à venir.



Véronique



Isabelle



Frédérique



Marie-Agathe



Eva



Caroline



Olga

Un nouveau chapitre commence

Et comme chaque fin est aussi un nouveau départ, Séoul Accueil entame aujourd'hui un nouveau chapitre. Une nouvelle équipe se met en place pour l'année 2026-2027, avec des idées, de l'enthousiasme et l'envie de poursuivre et de réinventer ce qui fait l'âme de notre association.

Pour accompagner ce renouveau, nous lançons également un appel à toutes les bonnes volontés. Si vous êtes créatif, organisé, sociable... ou simplement motivé, votre aide est la bienvenue ! Que ce soit l'envie de rendre la pareille après avoir été accueilli, de rencontrer d'autres personnes, de s'investir dans un projet collectif ou tout simplement de remplir son agenda, il y a forcément une place pour vous parmi nous.

CASTING OUVERT

Rejoignez l'équipe !



LE BUREAU

Président.e

Vice-président.e

Secrétaire

Comptable

Webmaster

Responsable réseaux sociaux

Présentation des pôles d'activités

Nous vous présentons ci-contre les différents pôles qui structurent la nouvelle équipe. Aujourd'hui, ces pôles vivent déjà grâce à l'énergie de nos bénévoles... mais ils ne demandent qu'à évoluer !

Si vous vous reconnaissez dans l'un de ces rôles, ou si vous avez simplement envie d'apporter vos idées et de créer de nouvelles activités, vous êtes plus que bienvenu(e)s. A Séoul Accueil, il y a toujours de la place pour les bonnes volontés... et les bonnes idées !

Alors, si vous avez envie d'en savoir plus ou de vous lancer, n'hésitez pas à échanger avec l'un des membres de l'association ou à écrire directement à l'adresse suivante :

presidence@seoulaccueil.com

PÔLE SOIRÉES



- | Afterworks
- | Soirée de rentrée
- | Soirée de fin d'année
- | Soirée jeux

PÔLE SORTIES



- | Visites de quartiers
- | Pique-niques
- | Visites de musées
- | Découvertes insolites

PÔLE ÉVÉNEMENTS



- | Festival de ski
- | Événements ponctuels
- | Événements spécifiques liés à l'actualité

PÔLE ENFANTS



- | Événements saisonniers (Pâques, Halloween, ...)
- | Ateliers loisirs créatifs
- | Activités pour les adolescents (bowling, sorties, ateliers, ...) ■



Bukchon Séoul

©Nathalie Hory

[REGARDS]



Dobongsan-Jaunbong (도봉산 - 자운봉)

©Pierre Lebellegard

Sur les traces du raid nord-coréen du 21 janvier 1968 sur la Maison Bleue

Texte et photos de François Vieillescazes / Design par Pauline Dupont

Dans la nuit du 21 au 22 janvier 1968, un commando nord-coréen parvint à s'infiltrer jusqu'aux portes de la Maison Bleue (Cheong Wa Dae), la résidence présidentielle située dans le district de Jongno à Séoul, dans le but d'assassiner le président sud-coréen Park Chung-hee. Le raid échouera, faisant de nombreuses victimes au passage.

L'ouverture progressive au fil des années de sentiers de randonnée et de lieux de promenade autour du mont Bugak et de la Maison Bleue permet aux visiteurs de retrouver des traces de cette nuit dramatique¹.



La Maison Bleue surplombée par le mont Bugak. Construit en 1991, le bâtiment actuel est postérieur aux événements.

Préparatifs et approche

1966

À partir de 1966, une unité d'élite nord-coréenne composée uniquement d'officiers, dénommée Unité 124, est mise en place et reçoit un entraînement poussé, incluant des exercices sur une réplique grandeur nature de la Maison Bleue. La formation, extrêmement exigeante, comprend des domaines aussi variés que les techniques d'infiltration et d'orientation, de combat au couteau, la maîtrise de l'accent sud-coréen, ou consiste encore à se dissimuler et dormir dans des tombes aux côtés de squelettes. Au cours de l'été 1967, 31 membres sont sélectionnés pour faire partie du commando.

Nuit du 17 au 18 janvier 1968

L'Unité 124 s'infiltré en territoire sud-coréen en se frayant un passage à travers les barbelés de la zone démilitarisée en secteur américain, et entame sa progression vers Séoul à travers les zones montagneuses, marchant la nuit, se reposant le jour, après que ses membres ont revêtu des uniformes de l'armée sud-coréenne.

19 janvier

Ils sont remarqués par une fratrie de quatre bûcherons, les frères Woo, dans le secteur de Paju. Un débat, et même un vote, se tiennent au sein du commando pour décider du sort à leur réserver. Après une longue hésitation, il est décidé de tenter de les convertir aux principes du communisme. La fratrie Woo est finalement relâchée et, en dépit de menaces de représailles, se rend immédiatement à un poste de police. Toutefois, l'objectif final de l'Unité 124 n'est pas connu.

Nuit du 20 au 21 janvier

Le commando se regroupe autour du temple Seungga, dans le parc de Bukhansan.

Nuit du 21 au 22 janvier 1968

L'Unité 124 atteint, vers 22 h 00, un poste de police à moins de 300 mètres de la Maison Bleue. Leur refus de présenter des documents d'identité éveille quelques suspicions, et le chef de la police de Jongno, Choi Guy-shik, est amené à intervenir et à interroger les membres du commando. Lorsqu'il fait mine de sortir son arme, il est immédiatement abattu par l'Unité 124, de même que son assistant, Jung Jong-su. Une fusillade générale éclate, des civils sont tués dans un bus qui circulait à proximité. Le commando nord-coréen prend alors la fuite et se disperse. Un de ses membres, Kim Shin-jo, est capturé vivant près du mont Inwang.

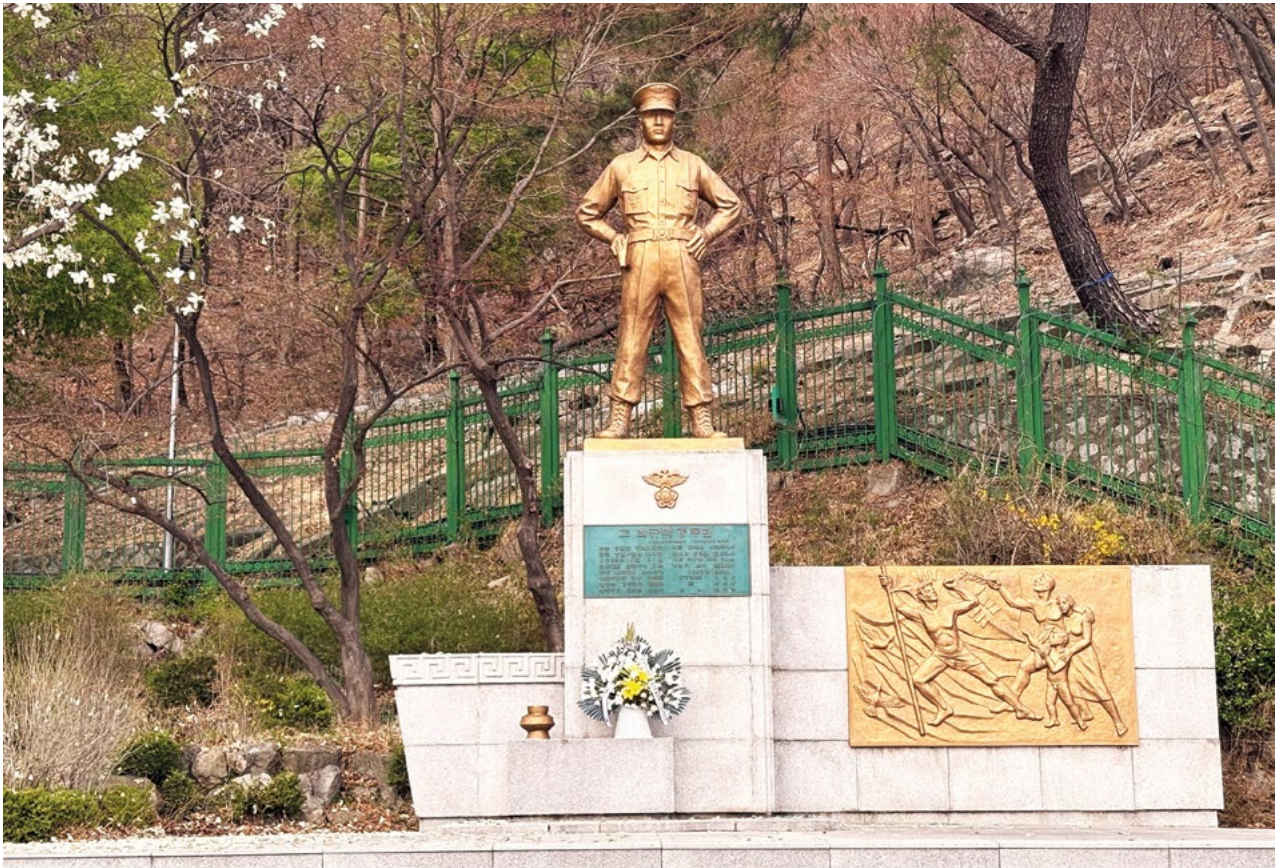
Contexte

1961

Le général Park Chung-hee prend le pouvoir en Corée du Sud à la faveur d'un coup d'État, et est élu président de la République en 1963. Son régime, autoritaire et anti-communiste, mène de grandes réformes économiques qui, en 1968, commencent à porter leurs fruits. Sur le plan diplomatique, Park normalise les relations avec le Japon et s'efforce de maintenir des liens forts avec les États-Unis, afin de s'assurer leur soutien militaire et financier.

La fin des années 1960 est marquée par un regain des tensions entre les deux Corées.

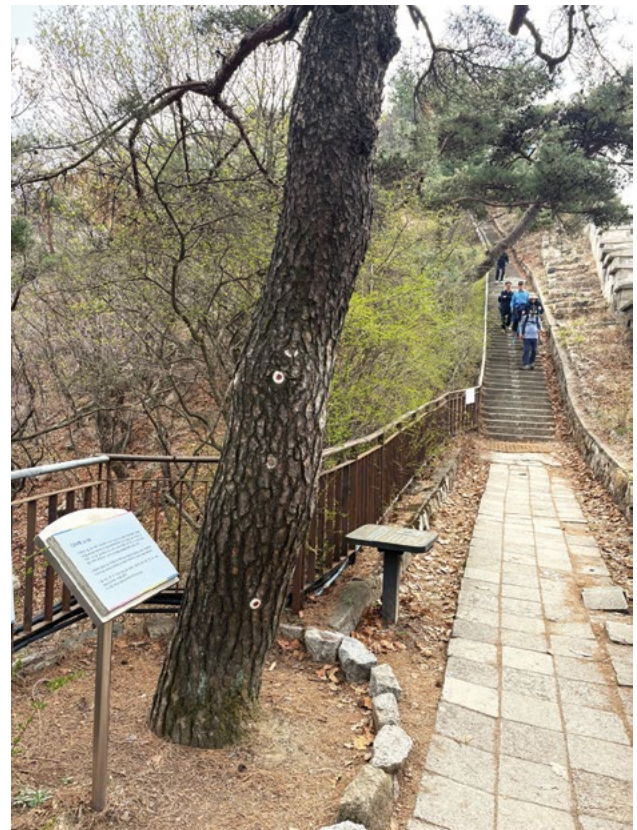
Les incidents le long de la zone démilitarisée se multiplient à partir de 1966, de même que les tentatives d'infiltration nord-coréennes sur le territoire sud-coréen, période communément appelée « Seconde Guerre de Corée » (1966-1969). En parallèle, l'engagement croissant des Américains au Vietnam, soutenu par l'envoi massif de troupes sud-coréennes, paraît offrir à la Corée du Nord un terreau favorable pour déstabiliser son voisin du sud.



Statue en hommage à l'officier de police Choi Gyu-shik, qui démasqua le commando nord-coréen, et fut tué dans la foulée².

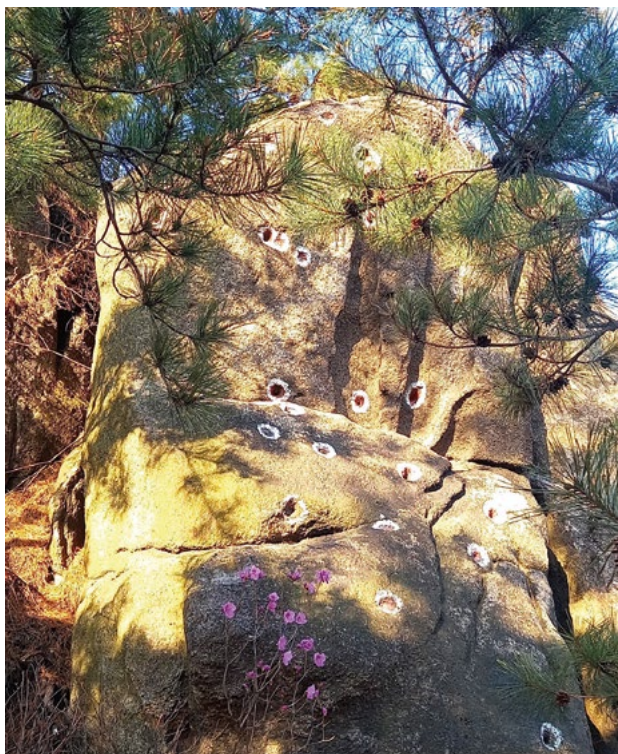


Plaque rappelant l'emplacement du poste de police où l'Unité 124 fut interceptée³.



Cet arbre, connu sous le nom de "Pin de l'incident du 21 janvier", est marqué de quinze impacts de balles⁴.

Impacts de balles sur le rocher de Hogyongam, témoignant de la violence des combats. Trois Nord-Coréens furent tués dans ce secteur au cours de leur tentative de fuite⁵.



Que sont-ils devenus ?

Park Chung-hee sera assassiné le 26 octobre 1979, cinq ans après que son épouse a connu le même sort. Ils sont enterrés au cimetière national de Séoul (district de Dongjak). Sa fille Park Geun-hye deviendra à son tour présidente de 2013 jusqu'à sa destitution en 2017.

Kim Shin-jo, le seul membre du commando nord-coréen capturé vivant, coopérera avec les autorités et obtiendra la nationalité sud-coréenne en 1970. Il deviendra pasteur avant de s'éteindre à Séoul en avril 2025. Woo Seong-je, le plus jeune des quatre frères bûcherons qui signalèrent l'infiltration nord-coréenne à la police, était présent à la cérémonie mortuaire.⁷

Pak Jae-gyong, le seul membre du commando à être parvenu à rejoindre la Corée du Nord, y connaîtra par la suite une carrière militaire et politique de haut niveau. Il semble toujours en vie en ce début d'année 2026, et serait par conséquent le dernier survivant de l'Unité 124.

Après une courte éclipse de trois ans, **la Maison Bleue** est redevenue en décembre 2025 la résidence officielle des présidents de la République de Corée.

La chasse aux membres du commando se poursuit pendant plusieurs jours à Séoul et dans la province de Gyeonggi.

Six derniers soldats de l'Unité 124 sont abattus le 29 janvier près de Paju, tandis qu'un autre, Pak Jae-gyong, parvient à rejoindre la Corée du Nord.

Le bilan humain est de 26 Sud-Coréens (militaires et civils), 4 soldats américains, ainsi que 29 (sur 31) membres de l'Unité 124 tués, sans compter de nombreux blessés.

Suite et conséquences

Le raid du 21 janvier 1968 fut rapidement suivi d'une actualité brûlante qui contribua à rebattre les cartes dans les relations entre les deux Corées et entre la Corée du Sud et son allié américain. Dès le 23 janvier 1968, la Corée du Nord s'empara en mer du Japon de l'*USS Pueblo*, un bâtiment de la marine américaine⁶. Peu après, le 31 janvier 1968, débuta l'offensive du Têt au Vietnam, mobilisant l'attention et les ressources américaines au détriment du front coréen.

En représailles au raid nord-coréen, la Corée du Sud décida en 1968 la mise en place d'un commando, l'Unité 684, chargé à son tour d'assassiner le dirigeant nord-coréen Kim Il-Sung. L'annulation de la mission en 1971 conduira à une mutinerie et à l'exécution de ses membres. Cette histoire est racontée dans le film *Silmido*, sorti en 2003.

¹ Les cartes des sentiers de randonnée mentionnés dans cet article peuvent être téléchargées sur <https://seoulhiking.or.kr>. Des versions imprimées sont également disponibles en divers endroits, notamment au Seoul Hiking Tourism Bugaksan Center, 88 Samcheong-ro (district de Jongno).

² Sur Changuimun-ro, à environ 50 mètres de la porte de Changuimun.

³ Cette plaque commémorative est située à l'intersection de Changuimun-ro et Jahamun-ro 28 gil.

⁴ Accessible notamment en suivant les sentiers de randonnée de Bugaksan n° 1, 4 et 5, au départ de Changuimun.

⁵ Accessible notamment en suivant les sentiers de randonnée de Bugaksan n° 6 et 7. Le sentier n° 6 est connu sous le nom de Route Kim Shin-jo, et correspond à la voie d'approche de l'Unité 124 vers la Maison Bleue.

⁶ L'*USS Pueblo* est visible aujourd'hui encore au Musée de la Guerre de Pyongyang.

⁷ Une partie de l'équipement de Kim Shin-jo, comprenant des armes de fabrication soviétique, est exposée au Mémorial de la guerre (district de Yongsan à Séoul). ■

Danjong,

le roi déchu qui a ému toute la Corée

Texte par Kim Min-jeong, Seo Ha-jin (étudiantes de Korea University)
Design par Élodie Catherine

Un roi sans couronne, un village isolé et une rencontre qui bouleverse tout. Sorti en Corée du Sud le 4 février 2026, *왕과 사는 남자* (*Wanggwa saneun namja*, « L'homme qui vivait avec le roi ») s'est imposé en quelques semaines comme l'un des grands phénomènes cinématographiques du moment. À contre-courant des grandes fresques historiques spectaculaires, le film séduit par un choix audacieux : raconter la chute d'un roi à hauteur d'homme.

Réalisé par Jang Hang-jun, le film s'inspire d'un épisode bien connu de l'histoire coréenne : l'exil du jeune roi Danjong, renversé à l'époque de Joseon. Mais plutôt que de s'attarder sur les intrigues politiques, le récit se concentre sur une relation inattendue, celle qui se noue entre le souverain déchu et Eom Heung-do, le chef de village chargé de veiller sur lui.

Un récit d'exil, entre silence et humanité

Contraint à l'exil à Cheongnyeongpo, dans la région de Yeongwol, Danjong (Lee Hong-wi) apparaît d'abord comme une figure brisée, vidée de toute volonté. C'est au contact d'Eom Heung-do et des habitants du village de Gwangcheongol qu'il retrouve peu à peu une forme d'élan. Le film prend alors le temps d'observer les gestes les plus simples, les échanges discrets, les silences partagés, autant d'éléments qui construisent une relation d'une rare intensité.

De cette proximité naît un désir de reconquête. Soutenu par ses fidèles, parmi lesquels Seongdaegun, l'un des nobles restés loyaux à sa cause, Danjong envisage de reprendre le trône. Mais la tentative échoue : le complot est découvert par Han Myeong-hoe, figure centrale du pouvoir en place. Condamné à mort, le jeune roi est sommé de boire du poison. Refusant de se soumettre à ses ennemis, il confie à Eom Heung-do la tâche de l'aider à mourir. Une décision qui scelle à la fois son destin et celui de leur relation.

Entre fidélité historique et réinvention émotionnelle

Dans les faits, Danjong est le sixième roi de Joseon. Monté très jeune sur le trône, il est rapidement renversé par son oncle, le futur roi Sejo, avant d'être exilé à Yeongwol. Malgré plusieurs tentatives de restauration, il ne parvient jamais à reconquérir le pouvoir et meurt après avoir été contraint d'ingérer du poison.

Le film s'écarte toutefois d'une reconstitution strictement historique. Là où le sageuk (K-drama historique) privilégie

habituellement les luttes de pouvoir et les affrontements politiques, *Wanggwa saneun namja* opte pour une approche plus resserrée, presque contemplative. La mise en scène s'attache à l'intime, aux liens humains, à la manière dont un roi peut redevenir un homme.

Cette orientation confère au film une forte puissance émotionnelle. En mettant en avant des valeurs telles que la loyauté, la compassion ou la dignité face à l'adversité, il parvient à réactiver un imaginaire profondément ancré dans la culture coréenne.

Une émotion assumée, parfois au détriment du politique

Ce choix n'est toutefois pas sans conséquences. En reléguant au second plan les enjeux politiques, le film simplifie la complexité historique de la destitution de Danjong. L'accent mis sur l'émotion donne parfois au récit une tonalité mélodramatique prononcée.

Les personnages eux-mêmes, notamment Danjong et Eom Heung-do, apparaissent idéalisés, ce qui peut atténuer leur densité psychologique. Enfin, cette narration centrée sur l'intime affaiblit par moments la tension dramatique liée aux luttes de pouvoir, au risque de ralentir le rythme du récit.

Quand le cinéma ravive la mémoire

Au-delà de son succès en salles, le film a contribué à raviver l'intérêt pour Yeongwol, lieu historique de l'exil de Danjong. De nombreux visiteurs s'y rendent désormais, preuve que le cinéma coréen continue de tisser des liens étroits entre mémoire historique, imaginaire collectif et expérience contemporaine.

Plus qu'un simple drame historique, *Wanggwa saneun namja* s'impose ainsi comme une œuvre charnière : un film qui, en choisissant la retenue plutôt que le spectaculaire, rappelle que l'histoire peut aussi se raconter à travers les émotions les plus simples. ■

유해진 박지훈 유지태 천미도 김민 그리고 박지환 이준혁 안재홍 감독 장항준

왕과 사는 남자

2026년 관객들이 기록한 1457년의 이야기



제작/분류 (주)스튜디오 김작 (주)1457년 (주)1457년 (주)1457년 (주)1457년 | 12세이상관람가

© Affiche officielle

ÉLÉONORE FERNANDEZ



**DÉFENSEUSE DES DROITS DES NORD-CORÉENS
À L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES**

*Texte par Élise Morcos-Sauvain
Design par Pierre Larrey*

UNITED NATIONS
HUMAN RIGHTS
OFFICE OF THE HIGH COMMISSIONER



S'il est un sujet d'une importance majeure, une crise humanitaire durable et pourtant profondément clivante en Corée du Sud, c'est bien la situation des droits humains en Corée du Nord. Sujet hautement politisé — et peut-être aussi insuffisamment étudié, il demeure largement tabou dans la société sud-coréenne.

Des frontières totalement fermées. Une opacité presque absolue. Une impossibilité pour la communauté internationale d'observer directement ce que la population vit ou subit au quotidien.

Face à cette situation alarmante, les États-Membres, soutenus par la société civile sud-coréenne, ont mis en place, en 2015, le bureau des Nations unies pour les droits de l'homme à Séoul, dans le prolongement de la Commission d'enquête des Nations unies sur la Corée du Nord. Initialement mandaté pour deux ans, ce bureau a été renouvelé depuis lors de manière consensuelle par le Conseil des droits de l'homme, y compris avec l'accord d'États aux positions politiques divergentes.





UNITED NATIONS  **NATIONS UNIES**

Photo par Cheng Lin sur Unsplash



ORGANISATION DU BUREAU DE SÉOUL

Le bureau de Séoul est une structure qui fait partie intégrante du Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme à Genève. Les rapports issus des enquêtes menées de manière indépendante sont remis au

Secrétaire général des Nations unies et à l'Assemblée générale. Cette chaîne institutionnelle garantit à la fois la neutralité politique et la continuité du suivi international. Madame Éléonore Fernandez, avocate en droit pénal international, dirige

l'équipe d'enquête composée d'une dizaine de personnes, dont deux interprètes. Sa mission consiste à documenter les violations des droits humains et à analyser si celles-ci relèvent juridiquement de crimes contre l'humanité.



ENQUÊTER SANS ACCÈS AU TERRITOIRE

Le paradoxe du travail est évident : enquêter sur un pays où il est impossible d'entrer. Les agents onusiens travaillent principalement à partir d'entretiens approfondis avec des transfuges nord-coréens. Environ 70 % d'entre eux sont des femmes, souvent victimes de traite des êtres humains ou de mariages forcés en Chine.

Le nombre de transfuges illustre l'isolement croissant du régime : 1 047 arrivées en Corée du Sud en 2019, contre environ 181 entre 2023 et 2025 après la fermeture totale des frontières liée au covid 19.

Beaucoup de ces femmes ont dû abandonner leurs enfants en Chine, sans possibilité légale de retour.

Elles choisissent majoritairement la Corée du Sud, où elles obtiennent automatiquement la nationalité, la péninsule restant officiellement considérée (par la Corée du Sud) comme un seul État. La langue commune, le niveau de développement économique et les dispositifs d'intégration facilitent leur reconstruction.



DOCUMENTER POUR LA JUSTICE FUTURE

Le rôle principal des enquêteurs consiste à établir la responsabilité des violations. Ils collectent des preuves non anonymisées selon les standards du droit pénal international : témoignages recoupés, documents officiels nord-coréens, analyses d'experts, déclarations de diplomates ayant fait défection et sources médiatiques du régime lui-même.

Ces éléments sont conservés dans des bases sécurisées destinées à d'éventuelles procédures judiciaires futures. L'objectif est double : la reconnaissance des victimes et la préparation d'une justice possible même si elle est lointaine. Localement, le bureau travaille avec une quarantaine d'ONG, les autorités sud-coréennes et les victimes elles-

mêmes. Les enquêteurs restent strictement impartiaux : ils établissent les faits, mais seule une juridiction indépendante peut qualifier les crimes.

La Corée du Nord, en tant qu'État membre de l'ONU, dispose officiellement d'un droit de réponse aux rapports publiés.



VIOLATIONS SPÉCIFIQUES AUX DROITS HUMAINS EN CORÉE DU NORD

Avec une population estimée à environ 25 millions d'habitants, la Corée du Nord représente un cas presque unique d'isolement politique prolongé. Les rapports successifs des Nations unies décrivent un système de contrôle social perfectionné depuis plus de soixante-dix ans.

Certaines violations y prennent une dimension particulière.

Le droit à l'alimentation

Les Nations unies estiment que plus de 40 % de la population souffre d'insécurité alimentaire chronique. La famine n'est pas seulement liée à des contraintes géographiques : les mécanismes de distribution alimentaire sont étroitement contrôlés

par l'État et peuvent être utilisés comme instruments de contrôle de la loyauté politique. Depuis la fermeture du pays en 2020, la situation alimentaire semble s'être aggravée, les autorités limitant fortement l'aide humanitaire internationale.

Les enlèvements et disparitions

Les rapports onusiens documentent des enlèvements systématiques, notamment de citoyens sud-coréens et japonais depuis les années 1970, mais également de disparitions internes de citoyens nord-coréens considérés comme politiquement suspects. Ces pratiques constituent l'un des dossiers diplomatiques les plus sensibles de la région. C'est l'une des violations des droits humains les

plus graves et répandues. En Corée du Nord des personnes disparaissent sans jamais réapparaître, sans moyen pour les proches de savoir ce qu'elles sont devenues et sans pouvoir récupérer leurs corps en cas de décès.

Le travail forcé

Le travail forcé demeure structurel. Des dizaines de milliers de détenus politiques seraient contraints au travail dans des camps pénitentiaires. Le système inclut également l'envoi de travailleurs nord-coréens à l'étranger, dont les revenus sont largement confisqués par l'État.

Violences sexuelles et détention

Les enquêtes des Nations unies





Photo par Steve Barker sur Unsplash

décrivent des violences sexuelles répandues dans les lieux de détention. Les femmes sont majoritairement victimes, ces violences étant utilisées

comme moyen de punition et de domination. Entre 80 000 et 120 000 personnes seraient actuellement détenues dans des camps

pénitentiaires selon les estimations internationales.



CARRIÈRE ET ENGAGEMENT

Madame Fernandez, avocate en droit pénal international, a travaillé notamment pour la Cour pénale internationale, la Cour interaméricaine des droits de l'homme, ainsi que pour les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens. Elle a participé pendant une dizaine d'années à l'enquête et au procès des Khmers rouges, qui ont abouti à la condamnation de responsables du Parti, notamment Kaing Guek Eav, alias « Comrade Duch », en charge du centre de détention et de torture S-21 à Tuol Sleng, à Phnom Penh. Celui-ci a été condamné pour crimes contre

l'humanité et crimes de guerre en 2010.

Dans un premier temps, Madame Fernandez orientait ses études de droit vers la cause environnementale. Cependant, à la suite d'un voyage en ex-Yougoslavie, sa trajectoire professionnelle évolue. A cette époque, il y a plus de vingt ans, le contexte était particulièrement propice au développement du droit pénal international, marqué par des moments fondateurs et l'émergence progressive d'une justice internationale encore en

construction. Tout restait à bâtir.

Elle se dit profondément passionnée par son travail. Le moment le plus marquant de sa carrière, parmi de nombreux autres, demeure la condamnation des Khmers rouges : l'aboutissement de dix années d'engagement et un premier sentiment de justice rendue aux victimes.

Après avoir occupé plusieurs fonctions institutionnelles, notamment auprès du gouvernement allemand, elle choisit de revenir sur le terrain, à Séoul.



Les enquêtes de terrain et le contact direct avec les victimes constituent le cœur de son engagement. Elle consacre sa carrière à la défense de leurs droits. Cette proximité implique néanmoins une nécessaire prise de distance, tant l'impact psychologique peut être important. Le recours à l'interprétariat ainsi que le soutien de sa famille contribuent à préserver cet équilibre. Le choix de Séoul s'inscrit ainsi dans une volonté de concilier engagement de terrain et sécurité familiale.

S'il est une source d'inspiration pour Madame Fernandez, ce sont avant tout les victimes : leur courage, leur résilience, en particulier celle des femmes et des enfants, véritables héros malgré eux. Elles constituent une force motrice dans la poursuite de son engagement. Le contraste est parfois saisissant entre le confort matériel de la vie à Séoul et la charge émotionnelle liée au travail auprès des transfuges. Pourtant, elle n'envisage pas de changer de voie. Elle encourage les

jeunes souhaitant s'orienter vers les relations internationales à faire preuve de motivation, de solides principes et à accepter des conditions de travail parfois difficiles, voire risquées.

De manière générale, Madame Fernandez observe aujourd'hui une phase de recul préoccupante en matière de droits humains. Même dans les pays occidentaux, dans nos démocraties où certains acquis semblaient établis, elle constate des remises en question, notamment concernant l'égalité entre les femmes et les hommes. Par ailleurs, les conflits internationaux se sont multipliés au cours de la dernière décennie.

Concernant la Corée du Nord, elle souligne qu'il s'agit d'un espace stratégique, servant de zone tampon entre de grandes puissances telles que la Chine et les États-Unis. Dans ce contexte, peu d'acteurs internationaux ont intérêt à un changement brutal de la situation. Une évolution ne pourra probablement se produire que par

une ouverture progressive du pays vers l'extérieur.

Plus largement, elle constate une fragilisation des droits humains à l'échelle internationale. La polarisation politique croissante et l'instrumentalisation des droits fondamentaux dans le débat public contribuent à cette dynamique. Les crises internationales se multiplient, tandis que l'attention médiatique, soumise à l'immédiateté de l'actualité, peine à se maintenir sur des situations chroniques comme celle de la Corée du Nord. Or, l'invisibilité constitue un avantage majeur pour les régimes fermés : ce qui n'est pas vu tend à disparaître du débat public. Dans ce contexte, le rôle des médias et de la société civile est essentiel. Donner une voix aux victimes, maintenir l'attention internationale et documenter les faits permettent de lutter contre l'effacement progressif de ces réalités humaines derrière les équilibres géopolitiques.

La Corée du Nord demeure un territoire stratégique dont la stabilité prime, pour les grandes puissances, sur une transformation rapide du régime. Un changement soudain paraît peu probable. Toutefois, l'histoire montre que même les sociétés les plus fermées finissent par évoluer. C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de Madame Fernandez. Son engagement ne relève pas d'une posture héroïque, mais d'une constance rigoureuse : défendre des principes juridiques universels dans des contextes où leur application est particulièrement complexe. Le droit pénal international progresse grâce à ces trajectoires discrètes mais déterminées — juristes, enquêteurs et défenseurs des droits humains — qui acceptent la lenteur des résultats, l'absence de reconnaissance immédiate et la charge morale inhérente à leur mission. Madame Fernandez incarne cet engagement exigeant. Elle rappelle que documenter la vérité, écouter les victimes et préserver les preuves constituent déjà des formes essentielles de justice. Aux jeunes souhaitant s'engager dans les relations internationales, elle souligne l'importance des convictions, de la rigueur et de la capacité à évoluer dans des environnements contraints.

Malgré la dureté des témoignages, ce sont les victimes — par leur dignité et leur résilience — qui nourrissent son optimisme. Elles démontrent que, même dans les contextes les plus difficiles, l'humanité persiste. Peut-être est-ce là l'essentiel : tant que des voix continuent de témoigner et que d'autres choisissent de les écouter et de défendre leurs droits, la possibilité de justice ne disparaît jamais totalement. ■



SEOUL.OHCHR.ORG/EN

SEOUL.OHCHR.ORG/EN/THEMATIC-REPORTS

SEOUL.OHCHR.ORG/EN/NODE/585



*I still wait for him
and will continue
waiting for him forever*

- Choi Kwang-seok, son of Korean War abductee



Photo par Raspopova Marina sur Unsplash



CINÉMA

Le voyage de Fanny



JEUNESSE

Edmond et Lucy



DOCUMENTAIRE

Échappées belles

Cinéma, séries, documentaires,
info, jeunesse, art de vivre, sport...

Des programmes pour tous les
goûts et pour toute la famille.

Où vous voulez, quand vous voulez.

**TV5
MONDE**

Abonnez-vous et bénéficiez de
15 jours d'essai gratuit !

apac.tv5monde.com

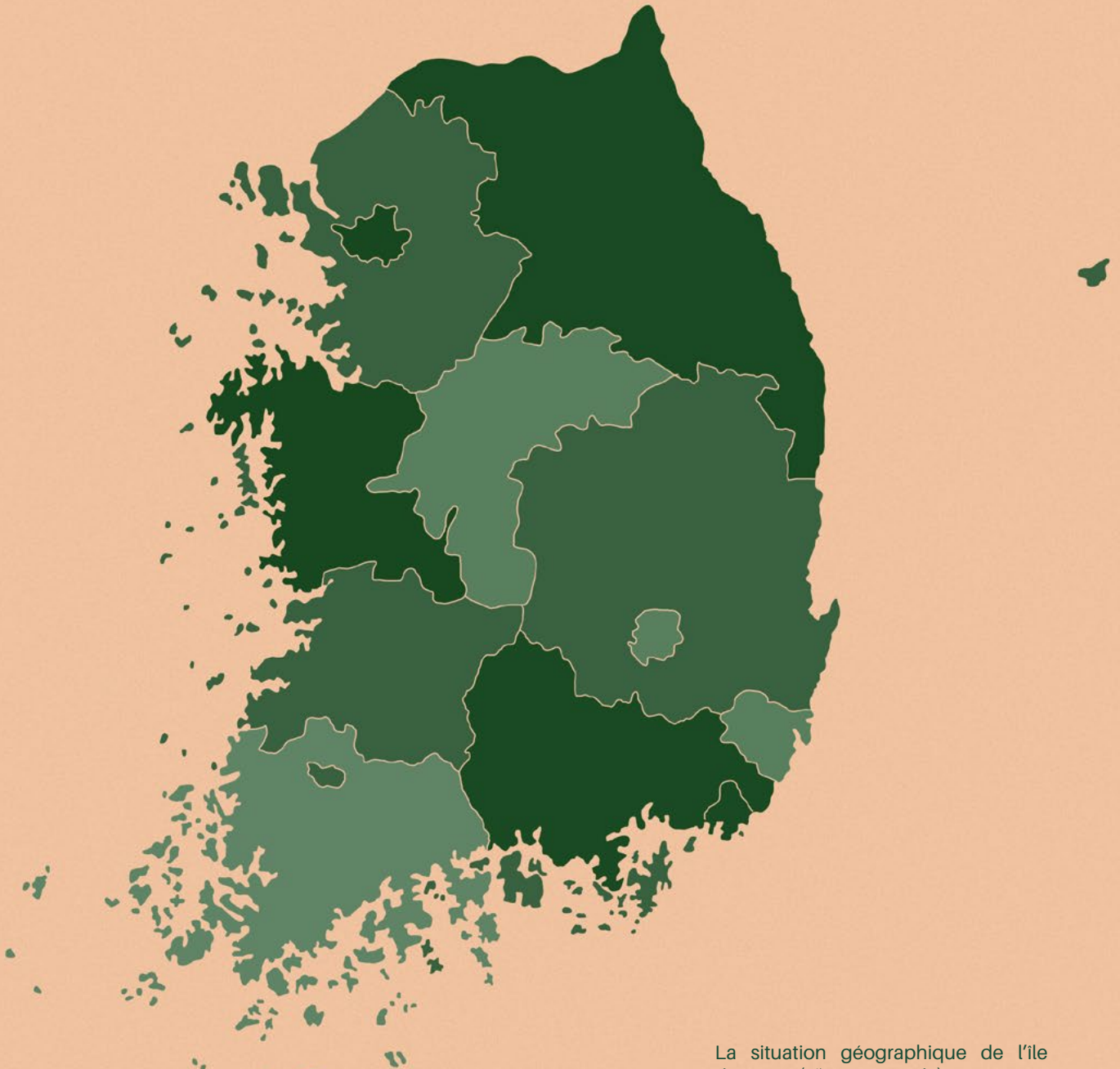


Texte et photos de Nathalie Hory - Design par Pierre Larrey

ÎLE DE JEJU

OÙ VOLCANS ET SIRÈNES RÈGNENT





JEJU
제주도

La situation géographique de l'île de Jeju (제주도, *Jejudo*), à environ 80 kilomètres au sud de la péninsule coréenne, me laissait penser que nous allions découvrir l'équivalent de la Corse. Volcanique et aride en altitude, exotique et verdoyante en contrebas, douce et calme, avec ses plages de sable fin à l'eau bleu turquoise, ses côtes sauvages et son climat subtropical... il s'agissait plutôt d'une réplique de La Réunion !

Première et seule « Province autonome spéciale » de la République de Corée, l'île de Jeju affiche une spécificité qui fait d'elle, avant tout, un endroit unique et authentique.



Seongsan Ilchulbong - Cratère sous-marin de bord de côtes

L'île de Jeju est réputée depuis des siècles pour l'abondance de trois éléments, appelés *samda* 삼다, qui font sa force et sa richesse : le vent, la pierre et les femmes.



Le vent, omniprésent sur les rivages, se renforce en été pour balayer l'île de typhons violents.



La pierre, volcanique au basalte singulier, affleure partout et modèle le paysage.



Quant aux femmes de Jeju, l'histoire les a façonnées en êtres hors norme et au courage inébranlable.

LA PIERRE NOIRE COMME TOILE DE FOND

Ce n'est pas pour rien que l'UNESCO a classé Jeju réserve de biosphère en 2002, patrimoine naturel de l'humanité en 2007 et géoparc mondial en 2010 !

Ce qui frappe avant tout en débarquant sur Jeju, c'est l'immense cratère central du **volcan Hallasan**, endormi à ce jour, mais relativement récent puisque sa dernière activité volcanique enregistrée date d'environ 1 000 ans. Il est à l'origine de la formation de l'île. Culminant à une altitude de 1 950 mètres, c'est le point le plus élevé de Corée du Sud. Son ascension mène les randonneurs chevronnés⁽¹⁾ jusqu'au lac de cratère **Baengnokdam**. Autour, 360 petits cônes volcaniques, appelées *oreum* 오름 dans le dialecte de Jeju, s'élèvent jusqu'au littoral.

Le **Seongsan Ilchulbong** (182 m d'alt.) est, quant à lui, un cratère formé par une éruption sur un fond marin peu profond au bord des côtes. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour sa singularité géologique (évoquant un bassin, une forteresse naturelle) et pour son état de conservation, ce

site est remarquable. Ce pic du soleil levant, également connu sous le nom de *Sunrise Peak*, offre une vue imprenable, en particulier au lever du soleil.

Toujours dans le domaine géologique, le **tunnel de lave de Manjanggul**, formé naturellement, avec une hauteur maximale de 25 mètres et une largeur de 18 mètres, est l'un des plus grands au monde. Bien qu'il s'étende sur plus de sept kilomètres, vous pouvez progresser à l'intérieur sur un kilomètre. À son extrémité, se dresse la plus haute colonne de lave du monde (7,6 m) savamment mise en lumière. Le tunnel est classé par l'UNESCO pour sa longueur et son état de conservation. Il est actuellement fermé, mais vous pouvez visiter une autre grotte tout au nord : **Yongcheondonggul**. Elle présente une grande variété de formations calcaires telles que terrasses de lave, étagères, chutes rouleaux de 140 m, ainsi qu'une variété de formations de carbonate telles que des stalactites, colonnes, coraux de cave, cristaux d'aragonite et... un lac.



(1) Il vous faudra vous lever tôt pour atteindre le refuge avant midi et être autorisé à continuer jusqu'au sommet. Certaines périodes nécessitent une réservation en ligne : consultez le site du Parc national de Hallasan <https://visithalla.jeju.go.kr/main/main.do>

Photo 2 : Tunnel de lave de Manjanggul
Photo 3 : Lave - cheminement naturel

LE SAVEZ-VOUS ?



160 GROTTES DE LAVE SONT CACHÉES SOUS TERRE À JEJU !



Seongeup maison traditionnelle

La pierre volcanique est omniprésente sur l'île. **Noire**, parfois rougeâtre et brune, alvéolée, elle est utilisée pour construire murets, maisons, pavés, sculptures... La visite du **parc de la Pierre**, immense domaine à ciel ouvert au nord-est du volcan, vous permet de déambuler entre dolmens, menhirs, statues bouddhiques dans la zone des tombes, et rochers empilés aux formes rappelant l'aspect humain (notamment les 500 généraux, fils de grand-mère Seolmundae dans la mythologie de l'île). Les plus emblématiques de Jeju sont les grandes statues de deux à trois mètres

de haut, appelées les « grands-pères de pierre », *Dolhareubang* (돌하르방) : endémiques, elles sont devenues le symbole de l'île. Elles sont placées à l'entrée d'une propriété ou d'un village, comme divinités gardiennes, pour accueillir et protéger. Des légendes et des mythes entourent chacune d'elles. Elles assureraient aussi la fertilité, ce qui leur vaut la visite de nombreux couples, notamment en lune de miel.

Non loin de là, le **village de Seongeup** séduit par son authenticité et ses petites maisons traditionnelles bien préservées, aux toits de chaume

arrondis, aux murs mêlant pierres volcaniques et torchis. Datant du XVe siècle, ces maisons sont encore habitées aujourd'hui par des artisans (potiers, marqueteurs, sculpteurs sur pierre... que vous verrez à l'œuvre), des agriculteurs (maraichers) et des éleveurs, notamment de porcs noirs de Jeju (qui vous invitent à la dégustation). Des animations sont également proposées telles que des spectacles folkloriques, démonstrations de coutumes locales, parties de tir à l'arc et autres. Le village est entouré d'une forteresse et abrite une école confucéenne.



Dol hareubang - grand-père de pierre



DES CULTURES HAUTES EN COULEURS POUR ÉGAYER LA TOILE

Le paysage de Jeju, façonné par le volcan principal, se compose, outre ses cratères, de falaises, de colonnes de basalte, de cascades se jetant dans la mer, de plages de sable blanc ou noir, mais aussi de forêts luxuriantes, de palmiers, de vergers et de potagers sur des terres volcaniques devenues fertiles.

Les principales cultures de Jeju sont la mandarine et le thé vert.

Choisissez la bonne saison, à l'automne, et vous pourrez cueillir et déguster des mandarines directement dans les exploitations. Juteuses et délicieuses, rien de plus frais et vitaminé ! La mandarine, dont l'introduction remonterait à la période des Trois Royaumes de Corée (approximativement de 57

av. J.-C. - 668 ap. J.-C.), n'a cessé de se développer, amenant Jeju à devenir le centre de la production coréenne d'agrumes : 126 variétés ont été identifiées sur l'île, grâce à un programme d'hybridation, de culture et de sélection d'agrumes nouveaux. Outre les mandarines vertes, les mandarines Koji, les petites mandarines d'Okinawa et les Hallabong, pour ne citer qu'elles, on y trouve également des pamplemousses, oranges, citrons, yuzu... et main de Bouddha (spécialité locale à la forme originale).

Le Musée des Agrumes à Seogwipo décrit le développement, l'histoire, les variétés et les méthodes de culture des mandarines. Une promenade dans la serre et vous voici plongés au milieu d'une belle sélection d'agrumes du monde !



Clémentines de Jeju



Agrume Main de Bouddha

Dans les plantations de thé à Seogwang, à l'ouest de l'île, vous pouvez déambuler entre les théiers cultivés à plat (et non en terrasses) et visiter le musée de la célèbre marque de thé local. En 1979, le fondateur de l'entreprise s'était lancé le défi de faire revivre la culture traditionnelle du thé en Corée ; conscient qu'il n'y avait pas de thé spécifique pour représenter le pays, il a décidé de créer une marque de thé coréenne qui pourrait devenir un symbole national : pari gagné ! Les méthodes d'agriculture biologique et les techniques traditionnelles de transformation pour ses créations ont contribué à créer un produit de qualité. Thé vert, noir, thé Oolong, aromatisé ou fermenté, mélangé ou en poudre, sa renommée est aujourd'hui mondiale. Les plantations de Dolsongji au sud et de Hannam à l'est offrent un thé unique, grâce à leur localisation géographique et aux conditions climatiques.

Outre son salon de dégustation de thé, vous pouvez également découvrir et tester des produits cosmétiques naturels, notamment à base de thé. L'industrie cosmétique est très développée en Corée du Sud, pays où l'apparence est primordiale. Chaque fabricant conçoit et promeut des produits à base de fruits, de plantes ou d'un composé unique et révolutionnaire à l'efficacité prouvée ! Pour rester dans le thème du vert, plusieurs parcs botaniques, très bien aménagés, méritent le détour, notamment pour quelques sublimes spots photos. L'île regorge également de terrains de golf, sport élitiste devenu populaire en Corée du Sud. Jeju est surnommée « le paradis du golf » par les golfeurs sud-coréens, les parcours (une trentaine) se jouant dans un cadre naturel exceptionnel.

Voici donc le tableau dépeignant l'île en saison automnale, avec ses couleurs phares : noir, orange et vert. Le printemps est une explosion de couleurs entre les azalées en fleur, les cerisiers rosés et le colza jaune vif. Il paraît qu'en hiver, Jeju est recouverte d'un beau manteau blanc qui a aussi son charme !

L'île de Jeju est en plein essor, comme en témoignent les nombreux chantiers, rénovations et aménagements liés au tourisme. C'est le lieu de prédilection des Coréens pour se détendre, le temps d'un week-end ou de quelques jours tout au plus, loin du tumulte de la mégapole Séoul. Outre son exotisme, l'île offre une multitude de musées et parcs aux thématiques parfois surprenantes mais qui ne laissent personne désœuvré.



Thé vert - Plantation à plat

PARCS À THEME ET MUSÉES : PETITE SÉLECTION

POUR ENFANTS

PETIT PARC D'ATTRACTIONS



Pororo & Tayo
Theme Park Jeju

POROROPARK.COM

PARC À THÈME



Snoopy Garden
House

SNOOPYGARDEN.COM

MUSÉE À THÈME



Hello Kitty
Island

HELLOKITTYISLAND.CO.KR

AQUARIUM



Aqua Planet
Jeju

AQUAPLANET.CO.KR

EN FAMILLE

CUEILLETTE



La ferme de
clémentines
Bong Bong

BONGBONGFARM.COM

JARDIN BOTANIQUE



Le parc
Hallim

HALLIMPARK.CO.KR

협재해수욕장



Les plages de
Hyeopjae

À L'OUEST

함덕해수욕장



Les plages de
Hamdeok

À L'EST

POUR LES GRANDS

ART MULTIMÉDIA IMMERSIF



Le Bunker des
Lumières

DESLUMIERES.CO.KR

ART ET ARCHITECTURE



Le musée
Bonte

BONTEMUSEUM.COM

PÊCHE TRADITION



Hado Fishing
Village Experience

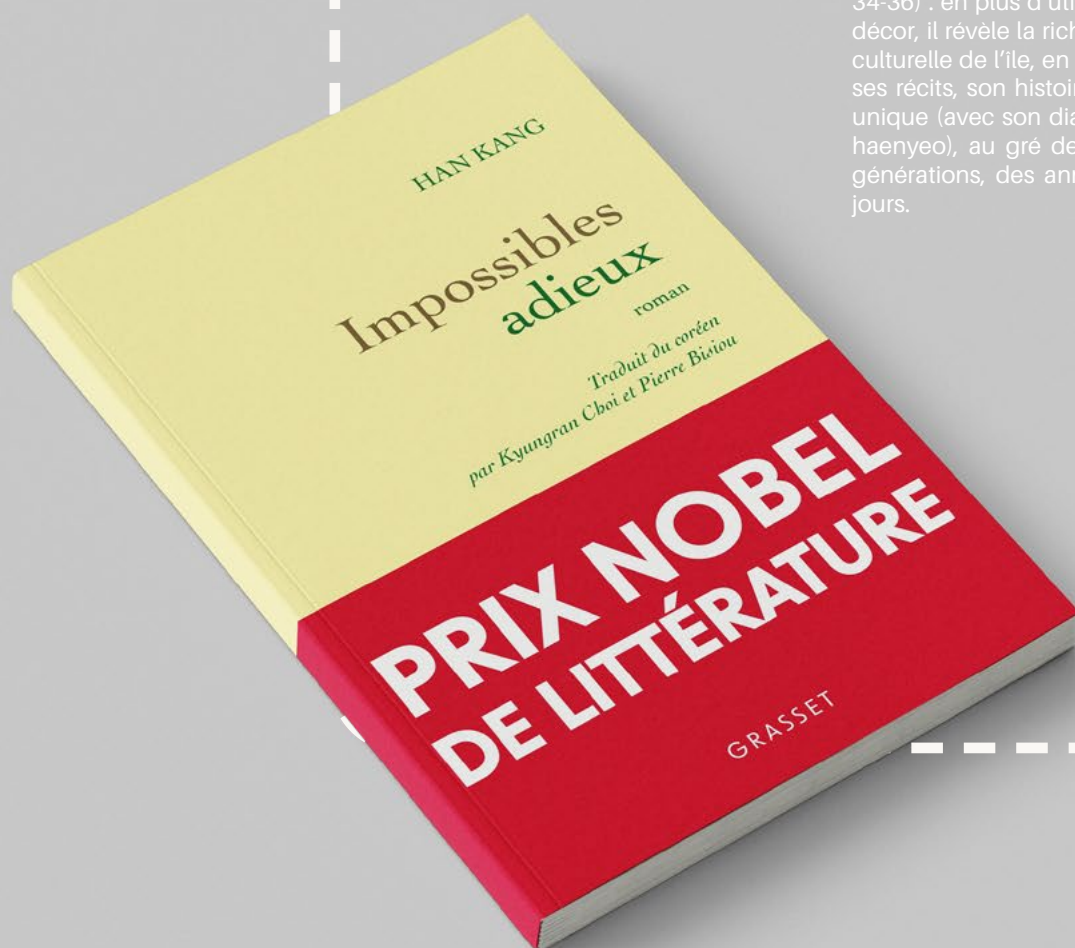
CMS.SEANTOUR.COM/JJ003

UN PEU DE CULTURE

Avant de poser le pied à Jeju, imprégnez-vous de l'âme et de l'histoire de l'île.

Le roman *Impossibles adieux* de Han Kang, prix Nobel de littérature 2024, titre en coréen 작별하지 않는다 (*Petit Échohier*, n° 197, printemps 2025, pages 38-39) : se déroule en grande partie sur l'île de Jeju et revient notamment sur les massacres de 1948 (insurrection de la population réprimée par les forces de sécurité sud-coréennes, faisant plusieurs dizaines de milliers de morts, des exilés au Japon et détruisant plus de 160 villages).

Le K-drama *When Life Gives You Tangerines* (2025) de Kim Won-seok, titre original en coréen 폭삭 속았수다 ou en français *La vie portera ses fruits* (*Petit Échohier*, n° 198, été 2025, pages 34-36) : en plus d'utiliser Jeju comme décor, il révèle la richesse humaine et culturelle de l'île, en mettant en avant ses récits, son histoire et son identité unique (avec son dialecte local et les haenyeo), au gré des saisons et des générations, des années 1960 à nos jours.



LES HAENYEO, SIRÈNES DE L'ÎLE DE JEJU



Sur les chemins côtiers Jeju Olle (제주올레길), au détour d'une baie, vous pourriez faire une rencontre aussi surprenante qu'émouvante.

On les appelle les *haenyeo* (해녀), littéralement « femmes de la mer », véritables forces de la nature, qui pratiquent la pêche aux fruits de mer⁽⁴⁾ en apnée, sans tuba ni bouteille d'oxygène. Ces femmes plongeuses sont équipées d'un simple masque, d'une combinaison en néoprène (autrefois en coton doublé), de palmes, de gants, d'une ceinture lestée, d'un sarcloir pour arracher les coquillages des roches, et d'un filet pour y mettre leur récolte. Ce dernier est relié à un ballon flotteur orange vif qui permet non seulement

aux plongeuses de se signaler, mais également de s'y appuyer hors de l'eau afin de pouvoir reprendre leur souffle entre deux plongées. Elles plongent quels que soient le temps et la saison, 4 à 7 heures par jour, environ 90 jours par an, jusqu'à 20 mètres de profondeur, restant sous l'eau entre une et deux minutes. Lorsqu'elles remontent à la surface, elles émettent une sorte de sifflement provoqué par une expiration et une inspiration rapide. Ce son unique permet de communiquer leur position aux autres plongeuses. Elles doivent

composer avec les dangers de la mer : courants marins, pression, températures glaciales, rochers volcaniques acérés, requins et méduses. C'est une activité extrêmement exigeante qui confère à ces femmes, parfois enceintes, parfois âgées, une force physique et mentale hors du commun. Les plongées répétées au fil des siècles ont façonné leur organisme, le rendant plus tolérant au froid et développant une meilleure régulation de la tension artérielle.

(4) Principalement ormeaux, conques, concombres de mer, poulpes, oursins et huîtres, mais aussi algues.
Photo : Baie de pêche et leur cabane restaurant

UN PEU D'HISTOIRE

Les *haenyeo* sont apparues au XVIIe siècle, et leur rôle s'est accru au XIXe siècle lorsque les administrateurs ont imposé une lourde taxe aux hommes pêcheurs ; les femmes ont alors pris le relais, devenant plongeuses professionnelles (non-taxées) et laissant leurs maris s'occuper du foyer. Le XXe siècle a amplifié leur rôle avec la disparition de nombreux hommes (occupation japonaise et exploitation de la main-d'œuvre, puis répression de 1948, et enfin guerre de Corée), les rendant encore plus influentes. Le peuple de Jeju, à l'origine très patriarcal, régi par les principes confucéens, est devenu exceptionnellement matriarcal. Les rôles des sexes ont été complètement inversés, constituant une particularité locale.

Autrefois, ces plongeuses vendaient ou échangeaient les produits de leur pêche contre du riz ou du coton, qui ne poussent pas sur cette île volcanique. Aujourd'hui, elles continuent de vendre leurs produits, mais proposent également leur cuisine dans leurs cabanes de pêche, transformées en restaurants.



Vente du produit de la pêche

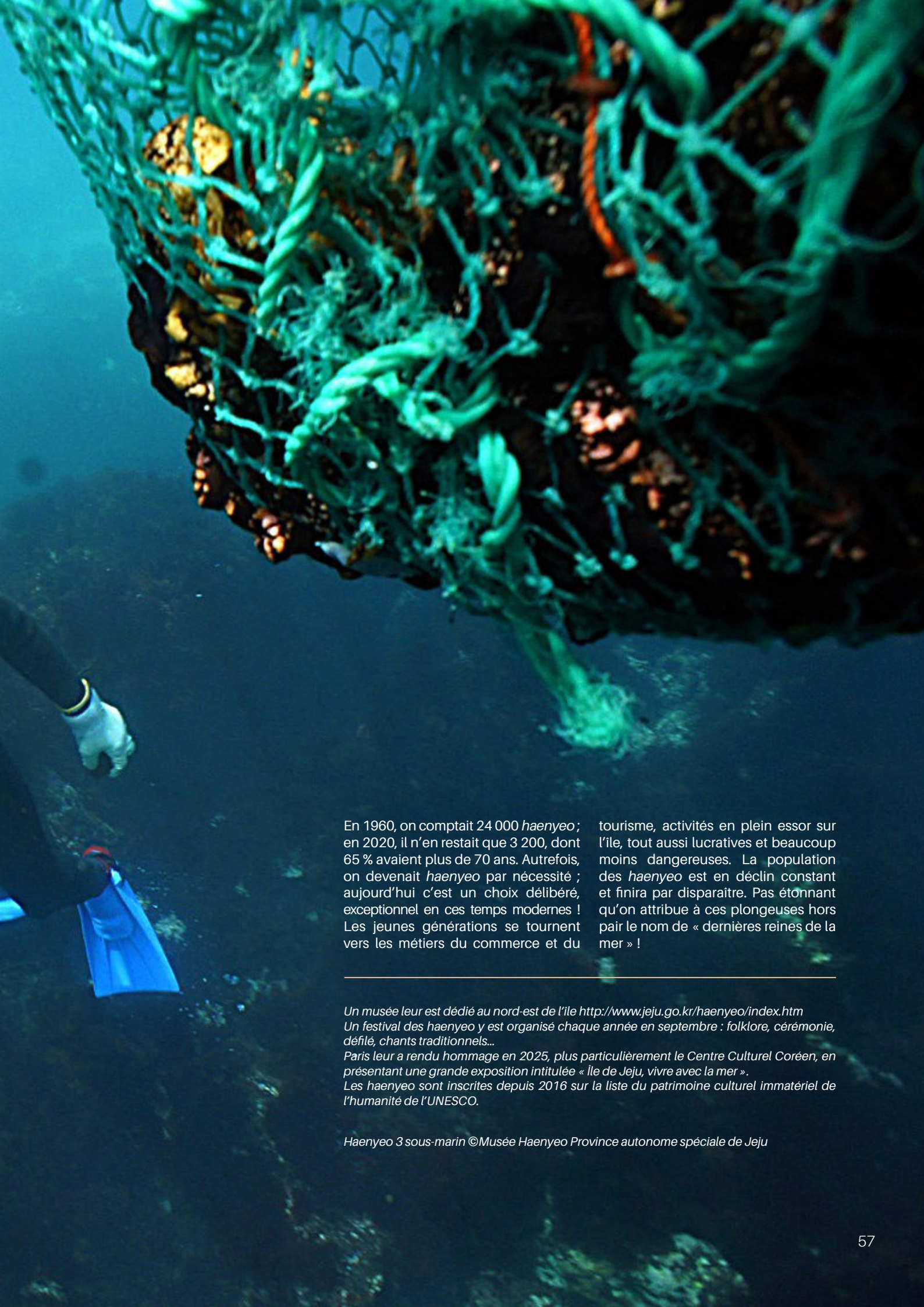
ORGANISATION

Formées dès l'âge de huit ans, elles peuvent devenir autonomes à partir de 15 ans et exercer jusqu'à plus de 80 ans (oui, vous avez bien lu, plus de 80 ans !). Elles se transmettent leur savoir-faire de mère en fille. Classées selon trois niveaux d'expérience (*hagun*, *junggun* et *sanggun*), elles enseignent à la communauté des *haenyeo*. Le rang le plus élevé, *daesanggun*, regroupe les dirigeantes : expérimentées, elles doivent non seulement posséder d'excellentes compétences en matière de pêche, mais aussi être capables de prédire la météo avec une grande précision, rien qu'en écoutant le bruit des vagues ! Les *haenyeo* ne plongent jamais seules et sont organisées en coopératives.

Ces femmes minimisent l'impact sur le fragile écosystème marin et préservent une pêche durable grâce à des méthodes respectueuses de l'environnement. Elles partagent des croyances et des rites, selon le culte chamanique : avant la plongée, des prières et des chants sont adressés à Jamsugut, déesse de la mer, ou à Yeongdeung, déesse du vent, pour implorer protection et pêche abondante.

Elles cultivent une tradition fondée sur la solidarité, la transmission et le respect de la mer.





En 1960, on comptait 24 000 *haenyeo* ; en 2020, il n'en restait que 3 200, dont 65 % avaient plus de 70 ans. Autrefois, on devenait *haenyeo* par nécessité ; aujourd'hui c'est un choix délibéré, exceptionnel en ces temps modernes ! Les jeunes générations se tournent vers les métiers du commerce et du

tourisme, activités en plein essor sur l'île, tout aussi lucratives et beaucoup moins dangereuses. La population des *haenyeo* est en déclin constant et finira par disparaître. Pas étonnant qu'on attribue à ces plongeuses hors pair le nom de « dernières reines de la mer » !

Un musée leur est dédié au nord-est de l'île <http://www.jeju.go.kr/haenyeo/index.htm>
Un festival des *haenyeo* y est organisé chaque année en septembre : folklore, cérémonie, défilé, chants traditionnels...
Paris leur a rendu hommage en 2025, plus particulièrement le Centre Culturel Coréen, en présentant une grande exposition intitulée « Île de Jeju, vivre avec la mer ».
Les *haenyeo* sont inscrites depuis 2016 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Haenyeo 3 sous-marin ©Musée Haenyeo Province autonome spéciale de Jeju

COMMENT S'Y RENDRE ?



EN AVION

Depuis l'aéroport international de Gimpo à Séoul, ou depuis les aéroports de province, vers l'aéroport international de Jeju (ville).

Une centaine de vols réguliers chaque jour.

Trajet de 450 kilomètres et environ 1 heure 15 de vol.

Moyen le plus rapide et le moins cher (compagnies aériennes low-cost).



EN VOITURE

Route + ferry par le port de Mokpo jusqu'au port de Jeju (4 heures 30) ou par le nouveau port de Nokdong (3 heures 40), ou encore Wando (2 heures 30).

Traversées quotidiennes et jusqu'à 34 par semaine.

Permet aux passagers de voyager sur l'île de Jeju avec leur propre véhicule en toute autonomie. Possibilité aussi d'en louer sur place.

La voiture est essentielle à Jeju tant les sites sont éloignés les uns des autres. Il y a l'alternative bus et taxi, mais ils se font moins fréquents qu'ailleurs en Corée et parfois périlleux !



EN TRAIN ET BUS

Transport en commun + ferry.

Entre 6 et 12 heures au total.

En Korail ou KTX (TGV), ou/et en bus Intercités publics ou privés.

Moyen le plus long et le plus coûteux.



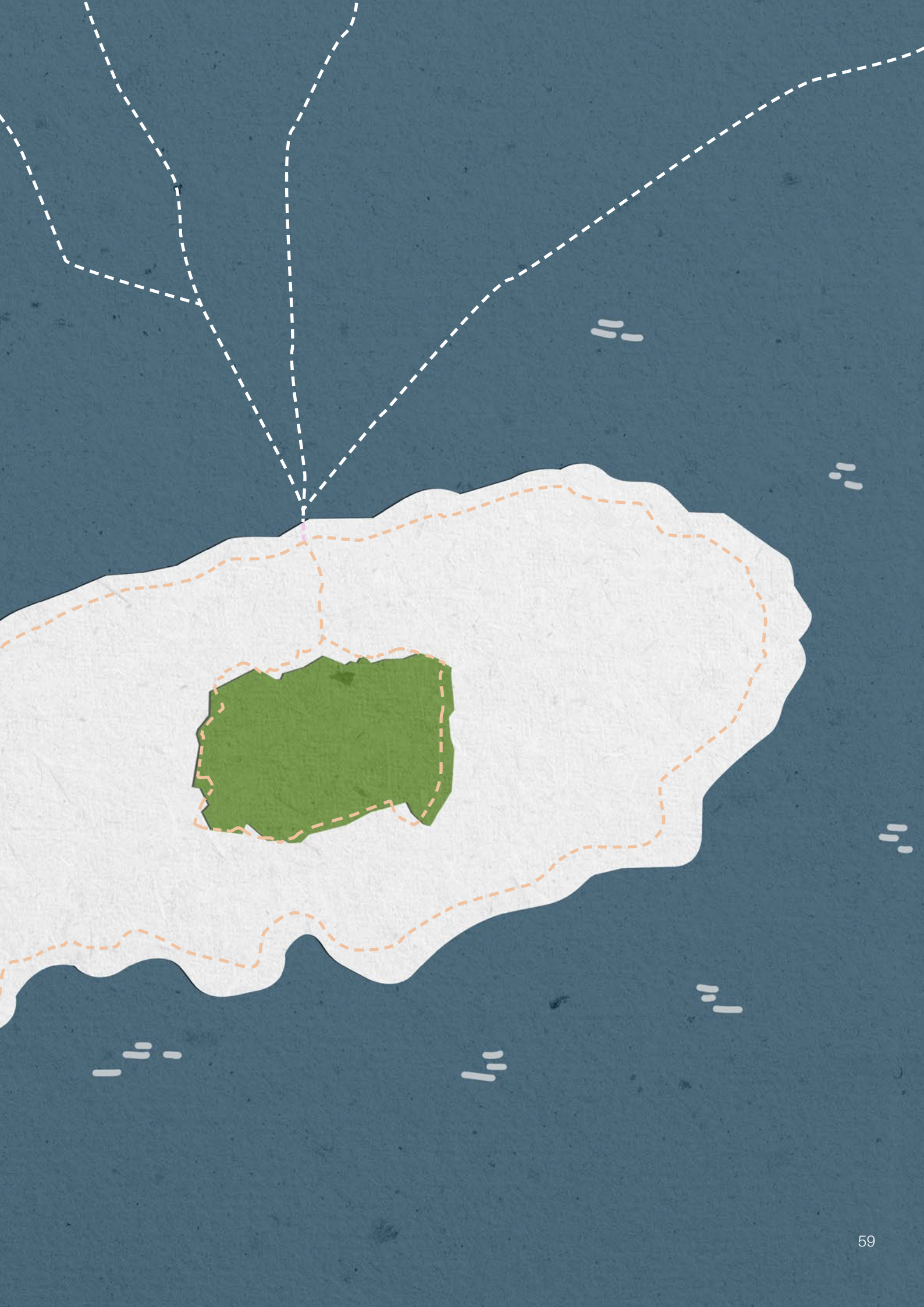
À MOTO ET À VELO

Jeju peut se parcourir à moto ou à vélo, le long de la côte.

Tour de l'île : 220 km, entre 2 et 5 jours.

Île d'Udo à l'est de Jeju : 17 km de circonférence, exclusivement cyclable et piétonnier.

Possibilité d'y louer vélos électriques, scooters électriques ou également d'utiliser les bus électriques. ■



© Greg Rakozy - Unsplash

La science au-delà des frontières : Regard vers l'infini avec le Pr L'Huillier Benjamin, cosmologiste français en Corée du Sud

*Texte du Dr Élise Morcos Sauvain
Design par Élodie Catherine*

Dans l'atmosphère brumeuse de Séoul, une ambiance studieuse règne sur le campus de l'université Sejong. Bien que celui-ci ne soit pas très étendu, l'université n'en est pas moins impressionnante, avec son imposante porte traditionnelle jouxtant le Daeyang Hall. C'est ici que le Pr Benjamin L'Huillier nous ouvre les portes du département de physique et d'astronomie.

Benjamin L’Huillier est un chercheur français spécialisé en astrophysique et professeur associé à l’université Sejong. Cela fait quatorze ans qu’il vit en Corée du Sud. Originaire de la région parisienne, il commence son parcours dans une école d’ingénieurs où il obtient un master 1, avant de se détourner des sciences appliquées pour se consacrer à ce qu’il préfère : le versant fondamental de l’astrophysique. Il effectue alors un master 2 de recherche à l’Observatoire de Paris, où il travaille notamment sous la direction de la célèbre astrophysicienne française Françoise Combes, spécialiste des galaxies.

Ayant déjà tissé des liens avec la Corée du Sud (Université Yonsei) dans le cadre de collaborations internationales, c’est en postulant à des postdoctorats dans divers pays que le Pr L’Huillier rejoint finalement l’équipe du Korea Institute for Advanced Study (KIAS), marquant ainsi le début de sa carrière séoulitaine. Il intègre ensuite l’Institut coréen d’astronomie et de science spatiale à Daejeon, avant de rejoindre l’équipe des professeurs Rufus et Jee à l’Université Yonsei. Il est aujourd’hui en poste à l’université Sejong, où il partage son temps entre la recherche et l’enseignement.

Bien que la barrière de la langue limite parfois le nombre d’étudiants assistant à ses cours dispensés en anglais, et que l’organisation au sein des laboratoires soit très hiérarchisée et cloisonnée entre les différentes équipes, être chercheur à Séoul offre de nombreux avantages. Les financements, plus faciles à obtenir, sont particulièrement conséquents : la Corée du Sud consacre environ 5 % de son PIB à la recherche, contre 2 % en France. L’équipe du Pr L’Huillier est ainsi financée par la Fondation nationale pour la recherche.



Website du Pr L’Huillier
<https://www.benjissi.com/>

© PRL’Huillier et son équipe, EMS

L’astrophysique étant un domaine restreint, la collaboration internationale y est non seulement fréquente, mais indispensable. Il est donc courant de voir des équipes composées de chercheurs venus du monde entier. Le Pr L’Huillier interagit quotidiennement avec ses collègues anglophones au sein d’une équipe de neuf astrophysiciens, dont quatre Français. De nombreux programmes d’échange existent également : il accueille des étudiants et stagiaires français, tandis que des étudiants coréens partent étudier quelques mois dans des universités françaises, notamment à l’Université Paris-Saclay.

En dehors de ses activités universitaires, le professeur s’investit pleinement dans la diffusion de la culture scientifique. Ainsi il donne régulièrement des conférences au Lycée Français de Séoul et au Lycée International Xavier, organise les Olympiades de physique avec des élèves de terminale et intervient au centre culturel de l’ambassade de France en Corée du Sud.

Entouré d’une équipe de trois jeunes chercheurs, le Pr L’Huillier se consacre aujourd’hui à la cosmologie. Son sujet de recherche porte sur l’Univers en tant qu’objet physique global, considéré comme une entité à part entière. À l’aide de simulations numériques, il cherche à comprendre sa nature, son mouvement et son évolution.

À l’heure actuelle, nous ne connaissons qu’une infime partie de l’Univers observable, composé d’environ 68 % d’énergie noire, 27 % de matière noire et seulement 5 % de matière dite baryonique — celle qui constitue les planètes, les étoiles, les atomes et les êtres humains. Autrement dit, 95 % de l’Univers nous demeurent totalement inconnus. Ces composantes invisibles ne sont pas observables directement, mais uniquement à travers leurs effets. Elles n’interagissent pas avec la lumière. Plusieurs hypothèses sont avancées quant à leur nature : particules inconnues, limites des lois de relativité générale (dites gravitation modifiée), ou encore objets compacts invisibles...

© Sejong campus, EMS



Cet objet d'étude est profondément fascinant car il touche à une question existentielle fondamentale : où sommes-nous ?

Nous n'aurons sans doute jamais de réponse définitive. Mais, comme le souligne le Pr L'Huillier, le rôle de l'astrophysique — et plus largement de la science — n'est pas de tout expliquer, mais d'éliminer progressivement les hypothèses erronées. En réduisant le champ des possibles, on se rapproche peu à peu de la vérité.

La fascination pour le ciel est ancestrale : on en retrouve les traces dans les artefacts des anciennes civilisations. La Corée ne fait pas exception. Ses observations astronomiques comptent parmi les plus anciennes d'Asie de l'Est, probablement antérieures à l'époque des trois royaumes — Goguryeo, Baekje et Silla — avant le X^e siècle. Initialement rituelles, elles servaient aussi à l'agriculture et à la navigation. Des cartes célestes gravées sur pierre témoignent de ces observations méthodiques. Le monument le plus emblématique est le Cheomseongdae, datant du VII^e siècle, considéré comme le plus ancien observatoire astronomique conservé au monde, érigé à Gyeongju, ancienne capitale royale. Hautement symbolique, il matérialise le temps et le cycle cosmique à travers son architecture.

Sous la dynastie Joseon (XIV^e-XIX^e siècle), l'astronomie coréenne atteint son apogée. Sous le règne du roi Sejong le Grand, elle devient une science d'État. Les savants, dont Jang Yeong-sil, développent des instruments sophistiqués : sphères armillaires, cadrans solaires, horloges astronomiques automatiques. Des calendriers d'une grande précision permettent de prédire éclipses, solstices et mouvements planétaires, au service de l'agriculture et de la légitimité royale. La célèbre carte céleste Cheonsang Yeolcha Bunyajido recense 1 467 étoiles et 264 constellations. Elle se trouve actuellement au Musée National du Palais de Corée à Séoul et est classée trésor national.

Le déclin de l'astronomie débute au XIX^e siècle sous l'effet de la rigidité confucéenne et de l'isolement du pays. Durant la colonisation japonaise (1910-1945), l'astronomie est marginalisée ou détournée à des fins militaires. Après la guerre de Corée, le pays doit se reconstruire presque entièrement sur le plan scientifique.

Depuis les années 1970, l'astronomie moderne connaît une véritable renaissance en Corée du Sud. La fondation de l'Institut coréen d'astronomie et des sciences spatiales en 1974 marque un tournant décisif. Télescopes modernes, satellites scientifiques et programmes de recherche de pointe voient le jour. En 2022, la Corée du Sud réussit le lancement de sa fusée Nuri, entrant dans le cercle restreint des nations capables de lancer seules des satellites. Les chercheurs sud-coréens travaillent aujourd'hui sur les exoplanètes, les trous noirs, l'activité solaire et l'intelligence artificielle appliquée aux données astronomiques, notamment via les simulations numériques, comme le Pr L'Huillier.

S'il est une discipline qui transcende les frontières spatiales, temporelles et culturelles, c'est bien l'astrophysique. Depuis la nuit des temps, l'humanité lève les yeux vers le ciel, fascinée par ses mystères. Toutes les civilisations, indépendamment les unes des autres, ont su développer leurs propres outils d'observation et cartes du cosmos. Aujourd'hui, les laboratoires d'astrophysique sont devenus de véritables plateformes d'échanges interculturels, d'émulation scientifique internationale et de partage de données toujours plus riches — notamment grâce aux avancées majeures permises par le télescope spatial James Webb.

À travers le monde, certains collectent les données, d'autres les analysent, d'autres encore élaborent des théories. Entre ces différents pôles, des chercheurs comme Benjamin L'Huillier jouent un rôle essentiel : celui de faire le lien entre observations et modèles théoriques, afin de simuler et d'imaginer ce que pourrait être l'Univers dans son ensemble.

Peu importent les origines, le genre ou la langue, l'astrophysique parle un langage universel. Son objectif est unique : comprendre notre place dans le cosmos et nous rapprocher, pas à pas, d'une vérité qui, bien que peut-être inaccessible dans sa totalité, continue de nourrir la curiosité et l'élan scientifique de l'humanité.



© Brett Ritchie - Unsplash

Cheomseongdae symbolise :

L'ordre du cosmos : base carée pour la terre, cylindre pour le monde humain et sommet circulaire pour le ciel.

Le temps et les cycles naturels : représentation physique du temps et des cycles, nombre de briques correspondant aux jours de l'année (365), un nombre d'étages correspondant aux mois de l'année (12) et au nombre de saisons (4).

Affirme la légitimité du pouvoir royal

La valeur du savoir scientifique : fonctionnaires de haut rang, les savants détenaient un rôle stratégique dans les décisions politiques et agricoles, ils étaient le pilier de l'Etat. ■

© Cheomseongdae - Korea_k13jm, Pixabay

[REGARDS]



Daraengi Village
©Elodie Catherine

LES ABEILLES DU LYCÉE FRANÇAIS DE SÉOUL

Texte et photos par Gloriana Guillen
Design par Élodie Catherine



La reine au centre de la ruche



Dessin réalisé par Oscar Frangville,
élève de primaire

UN REFUGE INATTENDU AU CŒUR DE SÉOUL

Difficile d'imaginer, depuis l'extérieur, qu'un tel écosystème existe ici. Et pourtant, sur le toit du Lycée Français de Séoul (LFS), le contraste est saisissant.

D'un côté, la ville dense, rapide, résolument moderne. De l'autre, un espace apaisé, rythmé par le bourdonnement régulier des abeilles.

Cinq ruches y sont installées, soigneusement entretenues. Elles abritent des colonies actives, parfaitement adaptées à leur environnement urbain.

UN PROJET ENCADRÉ ET VIVANT

Lancé au cours de l'année scolaire 2024-2025, ce projet répond à une ambition claire : reconnecter les élèves au vivant.

Sur le terrain, le projet est accompagné par **Urban Bees Seoul**, une organisation spécialisée dans l'apiculture urbaine. Elle a contribué à l'installation des ruches et à la formation des enseignants et des élèves intéressés par le projet.

Les visites ont lieu régulièrement : plus fréquemment du printemps à l'automne, lorsque les abeilles sont les plus actives, et plus espacées en hiver.

L'encadrement est assuré par deux professeurs, MM. Meurisse et Ochs, qui supervisent les activités, accompagnent les élèves et veillent au bon fonctionnement des colonies.

À leurs côtés, les éco-délégués jouent un rôle central. Élèves du LFS de différents âges, ils s'investissent activement dans le projet et participent à la sensibilisation de leurs camarades.

« Avant, je pensais que les abeilles vivaient seulement à la campagne. Maintenant, je sais qu'elles ont aussi leur place en ville, et j'ai trouvé ça vraiment incroyable de les découvrir de si près. », explique Gabriel Moutin, éco-délégué impliqué dans le projet, qui a participé à une formation sur les abeilles en novembre dernier.

« C'est un projet qui appartient vraiment aux élèves. Ils s'y impliquent avec beaucoup de sérieux. », souligne l'un des enseignants.

Le financement initial a été assuré par l'entreprise française **Michelin**, permettant de concrétiser cette initiative. L'objectif est désormais de la faire évoluer vers un modèle autosuffisant à terme, à la fois durable sur le plan écologique et viable dans son fonctionnement.



Retrait de la cire des cadres avant la centrifugation



Centrifugeuse. Miel récolté en automne 2025



Miel après extraction à la centrifugeuse

UNE INITIATIVE ENCORE RARE À SÉOUL

Si l'apiculture urbaine se développe progressivement sur les toits de Séoul — notamment dans certaines entreprises ou universités — elle demeure peu répandue dans les établissements scolaires du primaire et du secondaire.

À ce titre, le Lycée Français de Séoul fait partie des établissements pionniers. À l'échelle internationale, plusieurs écoles ont déjà intégré des ruches dans leurs programmes pédagogiques, mettant en avant de nombreux bénéfices : sensibilisation à l'environnement, apprentissage concret des sciences et développement du sens des responsabilités.

DANS LES COULISSES D'UNE RUCHE

Ouvrir une ruche est un moment à la fois impressionnant et très encadré. Équipés de protections, élèves et enseignants découvrent un univers organisé avec une précision remarquable.

Une ruche peut abriter entre 20 000 et 60 000 abeilles. À l'échelle des cinq ruches du lycée, cela représente plusieurs centaines de milliers d'individus.

À l'intérieur, chaque abeille a un rôle bien défini. La reine, unique dans chaque ruche, peut vivre de trois à cinq ans. Elle assure la ponte de tous les œufs de la colonie.

Les abeilles ouvrières, quant à elles, vivent seulement quelques semaines. Durant leur courte existence, elles enchaînent les tâches : nettoyage, nourrissage des larves, construction des alvéoles, puis récolte du nectar et du pollen.

À chaque visite, plusieurs éléments sont examinés attentivement : la présence de la reine, la ponte, les réserves de nourriture, l'état sanitaire de la colonie, ainsi que l'espace disponible pour le développement.

Les élèves apprennent à lire la ruche comme un écosystème, où chaque détail apporte une information. Ces observations permettent de suivre l'évolution de la colonie et d'intervenir si nécessaire.

UNE ÉCOLE ENGAGÉE

Pour la direction de l'établissement, cette initiative dépasse largement le cadre pédagogique.

« Ce projet incarne pleinement les valeurs que nous souhaitons transmettre à nos élèves : le sens des responsabilités, le respect de l'environnement et un engagement concret. Ici, ils apprennent avant tout par l'expérience. », explique M. Cédric Toiron, proviseur du Lycée Français de Séoul.

Il en souligne également la dimension collective :

« C'est une réussite parce qu'il rassemble toute la communauté scolaire — enseignants, élèves et partenaires — et qu'il donne du sens aux apprentissages. »

APPRENDRE AU CONTACT DU VIVANT

Cette approche se prolonge directement dans les apprentissages scolaires.

Au cours de l'année, des élèves montent sur le toit pour observer les ruches et suivre l'évolution des colonies. Mais le projet ne se limite pas à l'observation.

Un groupe de lycéens s'engage dans un travail scientifique plus approfondi. Ils réalisent des prélèvements de pollen directement dans les ruches, puis les analysent en laboratoire afin d'en déterminer l'origine. Cette démarche leur permet notamment d'identifier les espèces végétales butinées par les abeilles, qu'il s'agisse d'arbres ou de fleurs présents dans l'environnement urbain.

UN MIEL AUX SAVEURS DE SÉOUL

Chaque année, les ruches produisent leur propre miel, façonné par la diversité florale de la capitale. Sa couleur, sa texture et ses arômes varient selon les fleurs butinées.

Contrairement à une idée reçue, le miel urbain n'est pas plus pollué : les abeilles filtrent naturellement les impuretés, et les polluants présents dans l'air se retrouvent très peu dans le miel.

Sa récolte constitue un moment fort pour les élèves.

« Le miel est délicieux ! Je n'en avais jamais goûté d'aussi bon. Il est très différent du miel industriel : plus foncé, plus doux et pas trop sucré. », témoigne Gabriel.

« Quand nous avons goûté le miel, nous nous sommes tous regardés avec un sourire complice. Même s'il n'était pas raffiné, son goût unique nous a surpris. Le miel de nos ruches n'a pas été filtré — et tant mieux, car il était vraiment savoureux ! », raconte Mao Zannier, un autre éco-délégué, lui aussi formé en novembre dernier.

UNE PRISE DE CONSCIENCE DURABLE

Dans un contexte de déclin des pollinisateurs, ce projet prend une dimension essentielle.

« J'ai appris beaucoup de choses lors de la formation, comme le fait que les abeilles ont une courte durée de vie, mais qu'elles sont aussi très intelligentes et organisées. », confie Mao. *« Pour moi, avoir des abeilles au Lycée Français de Séoul est une chance, mais aussi une opportunité pour mieux comprendre leur rôle essentiel dans l'écosystème, y compris en ville. »*

« Je pense que c'est important d'avoir des abeilles à l'école, parce que ça apporte beaucoup de choses. On peut avoir plus de fleurs autour de nous, apprendre à mieux connaître les abeilles et comprendre comment les protéger. », ajoute Gabriel, à son tour.

ENTRE BÉTON ET CIEL

En redescendant du toit, le bruit de la ville reprend sa place. Mais le regard, lui, a changé.

Sur le toit du Lycée Français de Séoul, les abeilles rappellent une chose essentielle : même au cœur d'une métropole, il est possible de redonner une place au vivant.

Car derrière ces ruches, ce sont surtout des élèves devenus plus attentifs au monde qui les entoure. ■



Miel des ruches du LFS @GGuillen



Outils d'apiculture

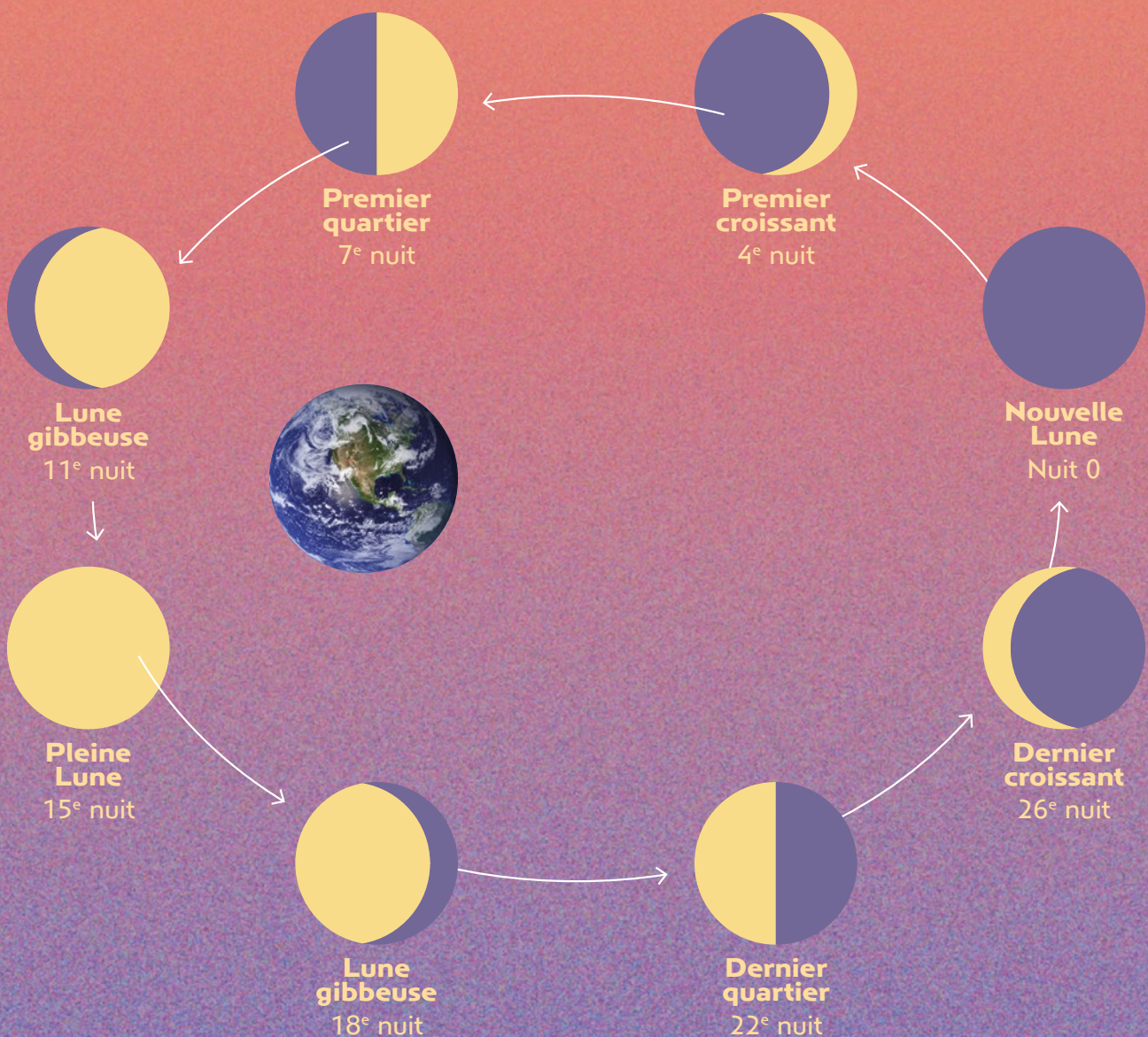


Ruches sur le toit du LFS

LE CALENDRIER LUNI-SOLAIRE CORÉEN

Le temps façonné par la Lune et le Soleil

Texte par Cécilia Kim avec le concours de Guillaume Jeanmaire
Design par Pauline Dupont



Aujourd'hui, comme la plupart des pays du monde, la Corée utilise officiellement le calendrier grégorien, fondé sur le cycle du Soleil. Pourtant, au cœur de la culture traditionnelle coexiste un autre système de mesure du temps : le calendrier luni-solaire, qui continue d'imprégner la vie familiale, les fêtes et certaines pratiques sociales. Si des célébrations majeures comme *Seollal* (le Nouvel An lunaire) ou *Chuseok* tombent chaque année à des dates différentes, c'est précisément parce qu'elles sont déterminées par ce calendrier.

UN AUTRE RAPPORT AU TEMPS

On a souvent tendance à parler du « calendrier lunaire » comme s'il n'en existait qu'un.

En réalité, plusieurs systèmes coexistent, fondés sur la Lune mais organisés selon des logiques très différentes.

Le calendrier des pays musulmans, par exemple, est strictement lunaire : il ne comporte aucun mécanisme de correction pour se réaligner sur les saisons. Ainsi, des fêtes comme le ramadan se déplacent progressivement au fil des années, traversant l'ensemble des saisons selon un cycle d'environ trente-trois ans.

À l'inverse, le calendrier traditionnel d'Asie orientale (utilisé historiquement en Chine, en Corée ou encore au Vietnam) repose sur un système luni-solaire. Les mois suivent les phases de la Lune, mais l'ensemble est régulièrement ajusté au cycle solaire grâce à l'ajout ponctuel d'un mois intercalaire, inséré sept fois au cours d'un cycle de dix-neuf ans (soit en moyenne tous les deux ou trois ans), destiné à corriger le décalage avec les saisons.

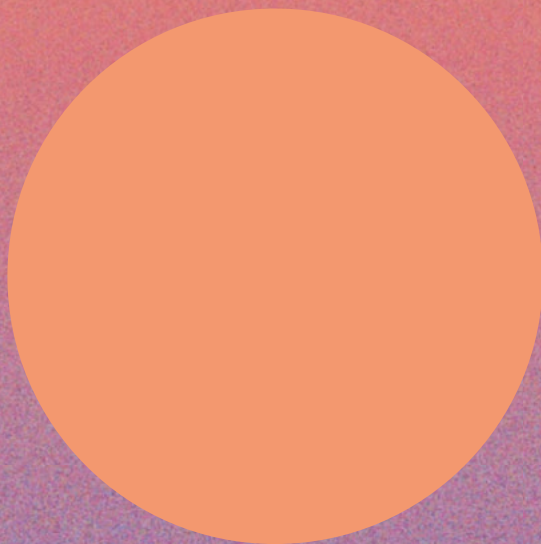
Ce principe permet de limiter les décalages : *Seollal* en Corée, comme le *Têt* au Vietnam, se situe toujours entre la fin janvier et la mi-février, sans jamais dériver vers d'autres saisons.

UN TEMPS ENTRE CIEL ET SAISONS

Un mois lunaire correspond au cycle complet de la Lune autour de la Terre, d'une nouvelle lune à la suivante, soit environ 29,5 jours.

Visible chaque nuit sous des formes changeantes, la Lune constituait autrefois un repère naturel accessible à tous. Mais dans la Corée traditionnelle, société agricole pendant des siècles, il ne suffisait pas d'observer la Lune. Les travaux agricoles dépendaient étroitement des saisons, de la température et de la durée du jour. C'est pourquoi le système coréen articule en réalité les cycles de la Lune et ceux du Soleil.

Cette articulation se manifeste notamment à travers les *jeolgi* (절기), les vingt-quatre termes solaires qui rythment l'année agricole. Directement liés aux saisons, ils rappellent que ce calendrier ne se contente pas de suivre la Lune : il cherche aussi à rester en phase avec le monde naturel. Parmi eux, *Ipchun* (입춘) marque le début du printemps, *Gyeongchip* (경칩), le « réveil des insectes », annonce la reprise de la vie après l'hiver, et *Dongji* (동지), le solstice d'hiver, reste associé à la consommation de *patjuk*, une bouillie de haricots rouges censée éloigner les mauvais esprits.



QUAND L'ANNÉE SE RYTHME AUTREMENT

Aujourd'hui encore, les grandes fêtes traditionnelles coréennes sont calculées selon le calendrier luni-solaire. *Seollal*, le Nouvel An lunaire, marque le véritable début de l'année selon la tradition, tandis que *Chuseok*, célébré à la pleine lune d'automne, demeure la grande fête des récoltes et de la gratitude envers les ancêtres.

Cette coexistence entre calendrier lunaire et calendrier solaire n'est pas seulement une question de mesure du temps : elle renvoie aussi à une histoire culturelle et politique. Une chanson traditionnelle, chantée lors de *Seollal*, en garde la trace :

까치 까치 설날은 어저께고요
우리 우리 설날은 오늘이래요

Kkachi kkachi seollareun eojeokkegoyo
Uri uri seollareun oneuriraeyo

« Le Nouvel An des autres, c'était hier ;
le nôtre est aujourd'hui. »

> Écoutez la chanson ici : <https://youtu.be/ctmsSXY2zs8>

À travers ces paroles simples, souvent apprises dès l'enfance, s'exprime l'affirmation symbolique d'un temps proprement coréen, notamment en réaction à l'imposition du calendrier solaire durant la période coloniale japonaise.

À côté de ces deux grandes célébrations, d'autres fêtes, autrefois très importantes, occupent aujourd'hui une place plus discrète, tout en demeurant présentes dans la mémoire culturelle. C'est le cas de *Jeongwol Daeboreum* (정월대보름), célébré lors de la première pleine lune de l'année, associé à la lumière, à l'espoir et à la prospérité. On y consomme notamment de l'*ogokbap* (오곡밥), un riz aux cinq céréales symbole d'abondance, et l'on casse des noix pour éloigner les mauvais esprits.

On peut également citer *Dano* (단오), célébré le cinquième jour du cinquième mois lunaire, autrefois l'une des grandes fêtes de l'année, ainsi que *Hansik* (한식), fête printanière liée aux rites ancestraux et à l'entretien des tombes familiales. Toutes deux ont vu leur importance reculer dans la vie quotidienne, tout en subsistant dans certaines pratiques régionales. Quant aux *Sambok* (삼복), les trois jours les plus chauds de l'été, ils continuent de marquer le calendrier saisonnier à travers des pratiques alimentaires spécifiques, comme la consommation de *samgyetang*, censée redonner de l'énergie pendant les grandes chaleurs.

UN HÉRITAGE ENCORE VIVANT

Ce calendrier traditionnel continue d'être suivi de manière inégale selon les générations, les régions et les milieux sociaux.

En province, de nombreuses personnes âgées ou de familles attachées aux usages anciens se réfèrent encore au calendrier lunaire, tandis qu'à Séoul et parmi les jeunes générations, le calendrier grégorien s'est largement imposé. Cette coexistence explique qu'un même individu puisse jongler entre plusieurs repères temporels selon les contextes familiaux, administratifs ou sociaux.

Il n'est ainsi pas rare qu'une personne ait plusieurs dates d'anniversaire : celle du calendrier lunaire, celle du calendrier solaire et, parfois, même une date officielle différente figurant sur les papiers d'identité. Pendant longtemps, en raison d'une forte mortalité infantile ou de pratiques administratives moins rigoureuses, certaines naissances n'étaient déclarées que plusieurs mois, voire plusieurs années après l'événement, ce qui explique ces écarts.

Ainsi, derrière l'expression apparemment simple de « calendrier lunaire » se cachent en réalité plusieurs conceptions du temps : d'un côté, un calendrier strictement lunaire, mobile et indépendant des saisons ; de l'autre, un calendrier luni-solaire ajusté, ancré dans le rythme agricole et saisonnier. Le calendrier traditionnel coréen relève de cette seconde logique.

Dans la société contemporaine, dominée par les technologies, les plannings numériques et la précision horaire, ce rapport ancien au temps peut sembler lointain. Pourtant, il demeure profondément inscrit dans la vie coréenne. Chaque année, des millions de personnes retournent dans leur ville natale pour célébrer *Seollal* ou *Chuseok* en famille. Et lorsque la pleine lune s'élève dans le ciel nocturne, c'est une autre temporalité qui affleure : plus lente, plus circulaire, où le passé, le présent et les saisons continuent de dialoguer. ■

Papier hanji, papier magie ?

Papier hanji coloré de Andong Hanji Center

Texte d'Anne Bigot
Photos d'Anne Bigot
Design par Élodie Catherine

La Corée est réputée pour son papier traditionnel, le *hanji* (한지). Même si, pour des raisons de coût, il a été remplacé par du papier tel qu'on le connaît en Occident pour les magazines ou les cahiers, les artistes et les artisans contemporains le plébiscitent en raison de sa souplesse et de sa durabilité. Partons à sa découverte !

Un papier autrefois omniprésent

La fabrication de papier en Corée est extrêmement ancienne : elle a été introduite à la fin du IV^e siècle, en provenance de Chine, par l'intermédiaire de moines bouddhistes. Si le *hanji* a d'abord été utilisé pour la reproduction de textes sacrés bouddhistes, puis pour la rédaction de textes et documents, il s'est ensuite étendu aux objets, jusqu'à faire partie du quotidien de tout un chacun.

Le papier *hanji* a des caractéristiques techniques uniques : il est à la fois souple et résistant en raison de son mode de fabrication. Ses qualités ont fait de ce papier un matériau omniprésent dans la société coréenne traditionnelle. Dans les *hanoks* et les palais, les feuilles de papier recouvrent le treillage en bois des portes et fenêtres : chaque printemps, celles-ci étaient remplacées, sans doute plus abimées par les doigts des petits curieux que par les ravages du climat ; les murs et les sols étaient auparavant également tapissés de *hanji*.

Huilé, le *hanji* devient imperméable : il est alors utilisé pour fabriquer des emballages, par exemple pour conserver du riz. Découpé en bandelettes, puis enroulé pour former une cordelette, il permettait de fabriquer de nombreux objets du quotidien : chapeaux, sacs, boîtes, vêtements et même chaussures ! Aujourd'hui, il reste prisé pour des travaux de vannerie, appelés *jiseung* (지승). Le papier *hanji* demeure aussi un matériau de prédilection pour certains artistes contemporains, comme Eunah Cho ou Aimee Lee.

Un long processus de fabrication

La production du papier *hanji* comporte une quinzaine d'étapes. C'est un processus traditionnel qui requiert technique et patience : il est resté artisanal car l'utilisation de machines pourrait endommager les fibres et amoindrir significativement la qualité du papier.

Le *hanji* est fabriqué à partir de troncs de mûriers âgés d'un an, coupés entre novembre et mars : le climat coréen, avec des saisons très marquées, permet d'avoir des fibres longues, déterminantes pour la qualité du papier. S'ensuivent de nombreuses étapes : étuvage, épluchage de l'écorce, élimination des fibres jaunâtres et des impuretés, blanchiment par trempage dans une solution alcaline (obtenue à partir de cendres de tiges de haricot, de piment, de coton ou de paille de sarrasin), plusieurs rinçages, cuisson, battage.

Puis vient la formation de la feuille : les fibres de mûrier sont mélangées avec une solution de collage, issue du pressage de racines d'hibiscus... Ce mélange doit être tourné non pas sept fois, mais trois cents fois au moins pour être bien homogène ! Ensuite, l'artisan plonge son tamis rectangulaire dans l'eau et fait des mouvements de va-et-vient de gauche à droite et de haut en bas : ainsi, les fibres sont tissées dans toutes les directions, ce qui assure sa robustesse et sa stabilité. Enfin, les feuilles obtenues sont pressées pendant une nuit, puis séchées et martelées pour qu'elles soient bien lisses.

La qualité du papier *hanji* dépend de plusieurs facteurs : la qualité du bois, le soin apporté aux différentes étapes de traitement (par exemple si on laisse des fibres jaunâtres ou un peu d'écorce, le papier sera moins souple et moins clair), ainsi que le nombre de passages lors de la formation de la feuille sur le tamis, qui détermine son épaisseur et sa résistance.



Broussonetia papyrifera ou mûrier papier



Fagots à brûler pour fabriquer la solution alcaline



Fibres prêtes à la fabrication



Tamis pour fabriquer les feuilles

Où trouver du papier *hanji* aujourd'hui ?

Le *hanji* n'est plus omniprésent comme il l'a été jusqu'au début du XX^e siècle. Cependant quelques fabriques artisanales existent encore et ses qualités intrinsèques uniques avivent l'intérêt que lui portent la communauté internationale et certains artistes. À Séoul, il est facile de s'en procurer dans les quartiers de Bukchon et d'Insadong. En province, les villes d'Andong, Jeonju et Wonju ont des musées ou sites consacrés au *hanji*. Le site de fabrication d'Andong (*Andong Hanji Center - andonghanji.com/eng*) peut se visiter pour bien comprendre les différentes étapes de fabrication ; un magasin vend sa production sur place : papier beige décliné en différentes épaisseurs et qualités, papiers colorés et carnets à la reliure cousue.

Si le *hanji* suscite aujourd'hui un grand intérêt, le défi pour les Coréens sera de conserver ce savoir-faire traditionnel. Le directeur de l'*Andong Hanji Center* a la fierté de voir son fils revenir travailler avec lui, après des études d'ingénieur ; il alerte cependant : « les coupes de troncs de mûrier sont souvent faites par des personnes âgées ». L'exode rural, l'attraction forte de Séoul au détriment des villes de province et les études de plus en plus longues éloignent les jeunes générations des territoires de production du *hanji*. Un nouveau défi pour la péninsule.



Boîte en *hanji*

Du *hanji* au Louvre ?

Depuis un peu plus de dix ans, le musée du Louvre utilise du papier *hanji* de haute qualité dans la restauration de meubles ou de tableaux, car il est à la fois très fin et très résistant. Il a ainsi servi à restaurer la marqueterie d'un bureau du XVIII^e siècle (bureau du Prince-électeur Maximilien II Emmanuel). Le papier *hanji* est utilisé dans la restauration de tableaux anciens pour combler des fissures ou renforcer l'arrière d'une toile, car il est très stable dans le temps et ne se déforme pas grâce à son entrelacement de fibres horizontales et verticales. Le restaurateur Kim Min-jung, après des études en France, a fait découvrir les propriétés exceptionnelles du *hanji* à la responsable des recherches appliquées aux arts graphiques du Louvre, Ariane de la Chapelle.

Pour en savoir plus :

Sur la rénovation d'œuvres au Louvre : <https://www.koreatimes.co.kr/lifestyle/trends/20220518/interview-cultural-asset-restorer-who-brought-hanji-into-heart-of-louvre>

Sur les propriétés du papier *hanji* et son mode de fabrication (conférence internationale de 2017 organisée par le Louvre « Un papier d'hier pour demain ») : <https://youtu.be/naplbfH1HPk> ■





Texte et photos de Anne Bigot
Design par Pauline Dupont

STUDIOS MBC

L'envers du décor

K-pop et K-dramas font danser, chanter et rêver la planète entière, même la Corée du Nord où deux malheureux adolescents ont été condamnés en 2024 à douze ans de travaux forcés pour avoir succombé à leur charme. J'ai visité les studios MBC d'lsan, le plus grand studio en intérieur de Corée du Sud, pour découvrir l'envers du décor et comprendre la force de cette industrie coréenne.

Un outil de promotion

Les K-dramas et la K-pop ont été portés par la *hallyu* ou vague culturelle coréenne au-delà des frontières de la péninsule : s'ils reflètent la culture de la société sud-coréenne et son mode de vie, ils sont devenus de véritables outils de promotion du pays du Matin calme dans le monde entier. Le budget 2026 de la Corée du Sud prévoit par exemple d'investir 600 milliards de wons (environ 345 millions d'euros) dans un fonds de production de *K-content* pour les médias.

Cette promotion a tout d'abord pour objectif le développement économique de la Corée du Sud : mise en avant de ses productions culturelles bien sûr, mais aussi placement de produits dans les séries, les concerts ou par le truchement des acteurs et idoles de K-pop. À titre d'exemple, entre 80 et 150 produits peuvent être placés au cours d'une série, sans que le spectateur en ait vraiment

conscience, grâce à leur intégration subtile dans l'espace, les gestes des acteurs ou le déroulement de l'histoire. Les secteurs économiques les plus mis en avant sont la mode, la beauté, l'alimentation et la technologie. Par ricochet, l'attractivité de la Corée du Sud en tant que destination touristique a fortement progressé et ce secteur est en pleine expansion économique.

De façon plus étonnante, la diffusion des K-dramas et de la K-pop est également au service du rayonnement du pays du Matin calme dans le monde et de sa diplomatie. La Corée du Sud existe à présent sur la carte du monde et n'est plus éclipsée par ses voisins, la Chine et le Japon. Le gouvernement n'hésite pas à faire appel aux célèbres acteurs et chanteurs de son pays en tant qu'ambassadeurs : ainsi, le groupe BTS est intervenu à trois reprises à l'ONU pour parler, entre autres, de la lutte contre le changement climatique ou encore de la santé mentale des jeunes. Lors de sa visite d'État, début avril 2026, Emmanuel Macron a pris un selfie avec plusieurs célébrités, comme Felix de Stray Kids, et l'a posté sur son compte Instagram, ce qui a été largement relayé et commenté.



La forêt de câbles et de projecteurs au-dessus des décors

Une machine de guerre

Revenons aux Studios MBC. Leur immeuble, haut et volumineux, est situé à Ilsandong-gu, Goyang-si. Ce bâtiment pourrait être qualifié « d'usine à divertissements », tant tout est organisé pour produire vite et bien, le fameux ppalli-ppalli (빨리빨리).

Les étages les plus impressionnants sont ceux contenant les décors de tournage : à un étage, l'ambiance est plutôt chic et on y trouve pêle-mêle un bureau d'avocat et son antichambre, un salon donnant sur jardin, une cuisine dernier cri, une chambre à coucher, une salle de restaurant ou une terrasse ombragée ; à un autre, on plonge dans des décors de la Corée des années 1980 avec son petit restaurant et son kimchi en plastique, le salon familial et le certificat de service militaire du fils ou la modeste cuisine vintage. Ces espaces de tournage disposent d'une très grande hauteur sous plafond, car au-dessus se trouve une véritable forêt de câbles, de projecteurs et de rails, permettant de déplacer rapidement ces matériels d'éclairage : la lumière doit paraître la plus naturelle possible, alors que tout est filmé dans des espaces totalement aveugles.

L'ensemble des cloisons et des décors est amovible et déplaçable rapidement car plusieurs séries peuvent être tournées en même temps. Les décors sont fabriqués sur place à partir de matériaux solides, mais légers et sont conçus pour être entièrement modulaires : ainsi, les coûts de production sont mutualisés entre les séries, ce

qui renforce la compétitivité et l'efficacité de l'industrie audiovisuelle. Les extérieurs sont souvent constitués de simples photos : vue sur un grand boulevard de Séoul depuis les vitres d'un immeuble de bureaux ou sur un jardin depuis la fenêtre du salon par exemple ; ce qui peut paraître artificiel vu de près, paraît plus vrai que nature à l'écran... C'est bluffant ! Les changements de décors sont planifiés avec précision afin de maximiser le nombre de scènes et séries tournées.

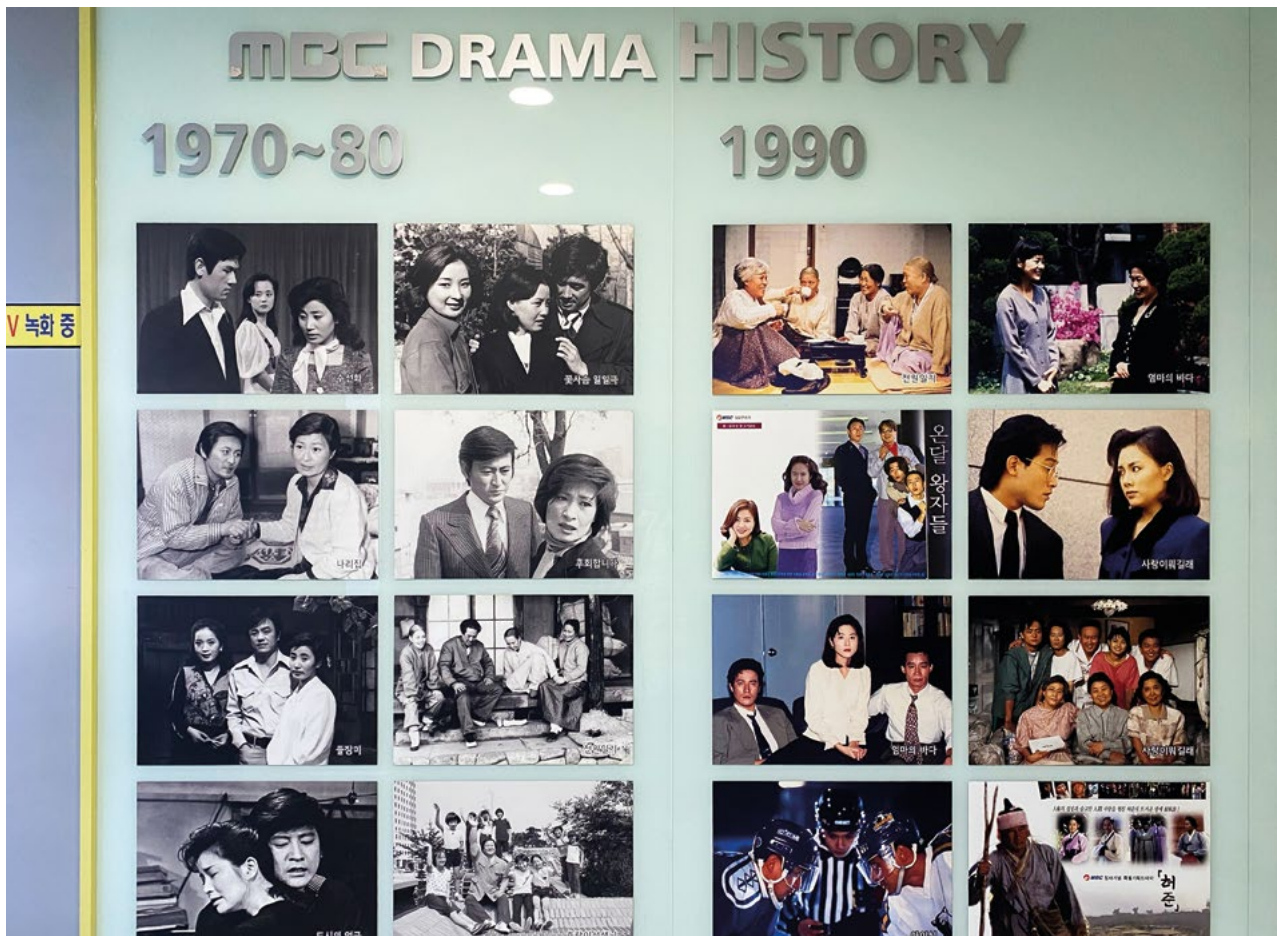
Une autre salle impressionnante est la salle de contrôle de la production, dont un mur est tapissé de plusieurs dizaines d'écrans et dont les bureaux sont parsemés de consoles (mais à quoi servent tous ces boutons ?). Cette salle est en quelque sorte le cerveau d'un tournage : c'est ici que l'enregistrement des séries est géré en temps réel, tandis que les scènes sont jouées sur le plateau. Les équipes techniques y surveillent simultanément plusieurs flux de caméras. Elles contrôlent les changements de plans, le son, le rythme et le timing de chaque scène. Chaque décision doit être prise rapidement et avec une grande précision, car elle influence directement le résultat final. C'est ici que tout est coordonné, synchronisé et organisé pour transformer une performance brute en une scène cohérente et prête à être diffusée.



Dans la salle de contrôle



Un escalier factice



Une fabrique à rêves

Les studios MBC possèdent un étage dédié à la K-pop. En soi, il est un peu décevant, car il s'agit d'un grand espace vide entouré d'immenses rideaux noirs, avec des projecteurs au plafond. Il y manque ceux qui lui donnent vie : les groupes de K-pop, leurs costumes chamarrés, leurs chorégraphies millimétrées et leurs chansons... ainsi que les cris des fans invités à savourer leurs performances en direct.

Des éléments simples de décor, comme un catwalk, des panneaux colorés ou des accessoires agrémentent la scène selon les besoins. Je me glisse devant un décor de carton-pâte sur roulettes représentant un tourne-disque aux couleurs rose et bleue à la verticale : en bas,

des pastilles de différentes couleurs indiquent où les présentateurs doivent se positionner. Le guide nous montre l'émission qui a été filmée avec ce décor : une fois de plus, je suis bluffée par l'effet magnifiant de la télévision et par le savoir-faire des équipes, qui réussissent à nous faire rêver avec peu de choses.

Après une heure et demie de visite, je comprends la force des Studios MBC : une mécanique collective, efficace et coordonnée, qui permet de transformer des idées créatives en programmes diffusés à grande échelle, jour après jour. Cette efficacité opérationnelle n'explique cependant pas à elle seule tout le succès des K-dramas et de la K-pop. L'importance du relationnel et des émotions, aussi bien dans les textes des scénarios et des chansons que dans les rapports entre les acteurs, les idols et leurs fans, touche un public international dans lequel chacun peut se reconnaître et entrer en résonance. La K-culture a de beaux jours devant elle.

Les séries plus récentes de MBC



Le bureau du P.-D. G.



Comment visiter les Studios MBC ?

• En accès gratuit

Au siège de MBC (Sangamdong), vous pouvez accéder à la DMC (*Digital Media City*) où vous pouvez assister en direct à des émissions de radio, déambuler dans le *Star Park* (empreintes de mains de célébrités), faire des achats dans la boutique de souvenirs de MBC ou profiter du centre commercial.

• Visites payantes

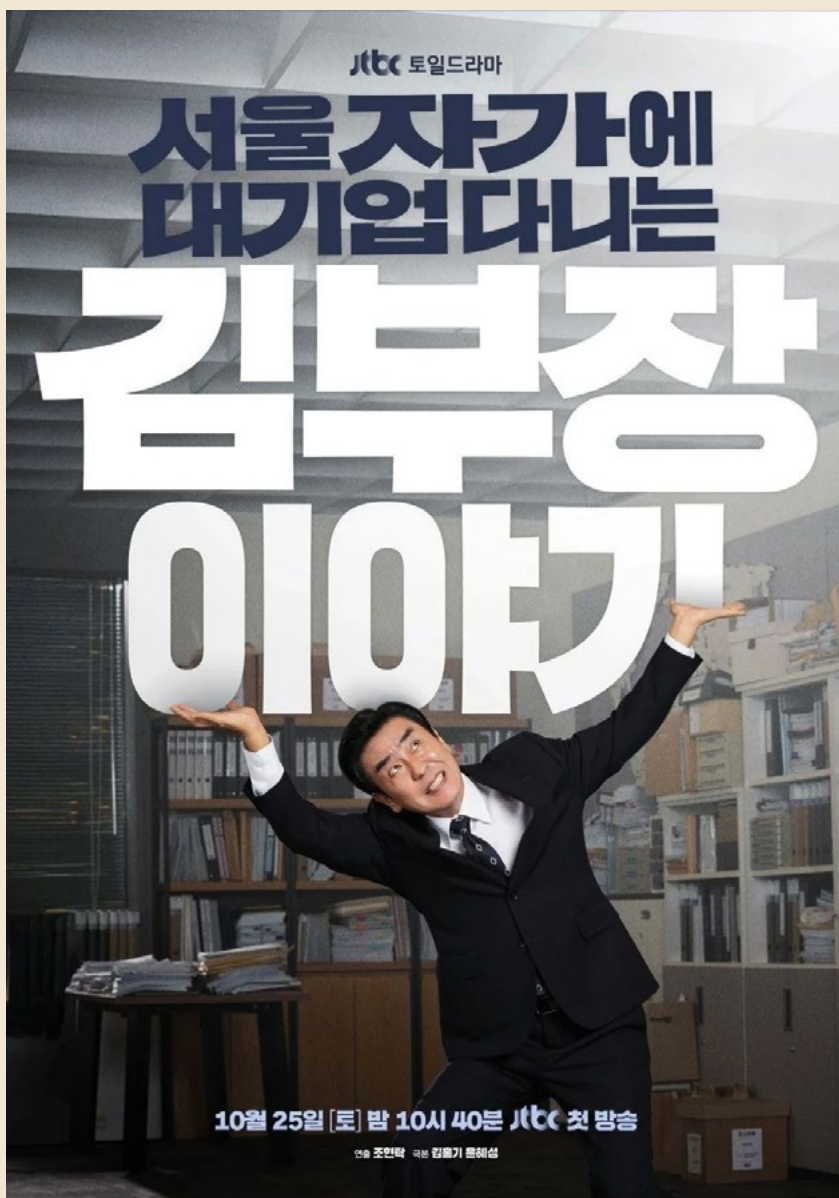
Les studios MBC d'Ilсандong sont ouverts uniquement aux visites groupées payantes, que vous pouvez réserver via des plateformes telles que Klook ou Creatrip.

Il est possible d'assister à des répétitions de scènes de K-dramas avec la formule VIP (lundi et mercredi uniquement). ■

K-DRAMA

**LA RÉDACTION
RECOMMANDE**

*Texte de Cathy Jarry-Piolet
Design par Pauline Dupont*



COMÉDIE DRAMATIQUE,
CHRONIQUE SOCIALE

DOUZE ÉPISODES

VOST OU VF

À VOIR SUR NETFLIX

LA VIE RÊVÉE DE M. KIM

Kim Nak-su, la cinquantaine, est directeur dans une grande entreprise de télécommunications. Il a une vie bien réglée entre le bureau, l'appartement dont il est propriétaire, sa femme et son fils. Cependant, il n'a qu'une idée en tête : devenir cadre supérieur. Mais après 25 ans de loyauté et de travail acharné survient un revirement brutal. Un déclin professionnel, suivi de tensions familiales le plonge dans une période de chute et de remise en question. Sa vie idéale s'effondre peu à peu, l'obligeant à réfléchir à ce qui compte vraiment et à se redéfinir au-delà de son statut social.

Alors que Nak-su lutte pour conserver son emploi, il voit aussi ses relations personnelles se détériorer : sa femme commence à chercher sa propre voie loin de l'ombre de son mari, et son fils refuse de suivre le modèle que son père tente de lui imposer. À travers leurs conflits, la série met en lumière les tensions générationnelles, les pressions sociales et professionnelles, ainsi que la difficulté de concilier ambition, bonheur et relations humaines.

Signée par le réalisateur Jo Hyeon-tak, connu également pour des œuvres comme *SKY Castle* ou *The Atypical Family*, la série propose une critique subtile du mythe de la réussite professionnelle en Corée du Sud.

THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HUIT ÉPISODES

VOST OU VF

À VOIR SUR NETFLIX



THE ART OF SARAH

Dans *The Art of Sarah*, la talentueuse comédienne Shin Hye-seon incarne une mystérieuse entrepreneuse de luxe dont la vie parfaite commence à se fissurer lorsqu'une enquête criminelle révèle une vérité troublante : Sarah Kim n'est peut-être pas la personne qu'elle prétend être.

Le détective chargé de l'enquête découvre peu à peu que la jeune femme a construit sa réussite sur une série d'identités empruntées. Derrière la créatrice raffinée se cache une imposture méticuleusement orchestrée pour gravir les échelons de la haute société de Séoul.

The Art of Sarah mêle thriller psychologique et critique sociale. Dans un univers dominé par les apparences et le prestige, la série explore la fabrication de l'identité dans une société obsédée par le succès et l'image. Portée par la performance magnétique de Shin Hye-sun, la série mélange enquête criminelle et réflexion sur l'ambition, le mensonge et la puissance des apparences.



SAGEUK (DRAME HISTORIQUE)
À SUSPENSE

ONZE ÉPISODES

VOST OU VF

À VOIR SUR NETFLIX

DEAR HONGRANG

Dans la Corée de la dynastie Joseon, la série suit le destin trouble de Hongrang, héritier d'une puissante famille marchande, mystérieusement disparu enfant avant de réapparaître des années plus tard sans aucun souvenir de son passé.

Son retour bouleverse l'équilibre familial : entre une mère prête à tout pour retrouver son fils, une demi-sœur méfiante et un entourage rongé par les secrets, l'identité de Hongrang devient une énigme centrale. Est-il réellement celui qu'il prétend être ... ou un imposteur au cœur d'un jeu de pouvoir plus vaste ?

À mi-chemin entre fresque historique et thriller psychologique, *Dear Hongrang* s'impose comme un *sageuk* à suspense, où l'identité devient le centre d'une intrigue aussi troublante qu'élégante. ■

NUANCES

Collectif d'artistes francophones en Corée

Texte et photos du Collectif Nuances
Design par Élodie Catherine

Questions/réponses des artistes à l'UiAF en juin 2025



Tout commence en juin 2025. Invités par l'Alliance Française de Busan pour l'Ulsan International Art Fair (UiAF), plusieurs artistes francophones se rencontrent pour la première fois. Sans se connaître, les artistes voient leurs œuvres s'assembler pour former un ensemble harmonieux. À partir de ce moment, une idée germe : former un collectif réunissant des artistes francophones de diverses disciplines. Ce sont des artistes ayant choisi la Corée du Sud comme terre de création. Unis par une fascination commune pour la richesse culturelle coréenne et par la volonté de créer des ponts artistiques entre les cultures, l'objectif est d'en capturer toutes les nuances.



Rencontre des artistes en avril 2026

À l'occasion des 140 ans de relations diplomatiques entre la France et la Corée, le collectif décide de travailler sur une exposition autour d'un thème commun : *Archéologie du présent*. L'exposition réunira une quinzaine d'artistes de plusieurs disciplines : photographie, dessin et illustration, film et vidéo, installation, littérature, musique...

Archéologie du présent

L'archéologie du présent est l'art de fouiller le paysage contemporain comme on fouille les ruines antiques. Elle consiste à révéler les strates temporelles qui coexistent dans l'instant présent, à documenter les traces d'un passé qui disparaît en temps réel et à capturer les vestiges d'un monde en cours d'effacement.

En Corée du Sud, cette approche prend un sens particulier : nulle part ailleurs, la temporalité accélérée ne révèle avec autant d'intensité la collision entre traditions millénaires et postmodernité. Une forme de compression temporelle s'opère, témoignant du passage d'une société rurale à une société postindustrielle en deux générations, avec une vitesse de transformation urbaine inégalée. Ce que les Coréens vivent comme une évolution naturelle est perçu comme une révolution permanente. Chaque démolition interpelle, chaque devanture qui disparaît soulève une question, chaque construction nouvelle frappe par sa radicalité.

Les artistes francophones installés en Corée occupent une position unique d' « archéologues involontaires ». Ils sont assez proches des transformations pour comprendre les nuances et vivre au quotidien ces transformations, mais perçoivent ce que les Coréens, pris dans le mouvement, ne voient plus. C'est pour cela qu'il est important d'observer l'obsolescence accélérée qui entraîne peu à peu la disparition des générations qui ont fait la Corée d'hier. Le temps d'observation est à peine terminé que les choses ont déjà changé... L'opportunité de témoigner de ce présent est donc restreinte, éphémère et profondément humaine.

Les enjeux artistiques du collectif

Au-delà de la simple documentation, les œuvres constituent des archives sensibles d'une époque de transformation et révèlent les multiples couches historiques, sociales, culturelles et anthropologiques. Les artistes sont invités à décrypter et interpréter ces transformations rapides et ces strates de la société coréenne à travers des photographies, dessins, films et vidéos, installations, textes, musiques et performances, afin de créer des archives émotionnelles.

Il s'agit de créer un espace d'échange et d'expression pour parler du passé et du deuil que l'on éprouve à voir disparaître ce qui nous entoure et qui nous touche intimement. Le collectif Nuances veut proposer un dialogue créatif entre artistes, mais aussi avec les publics coréens, francophones et étrangers présents en Corée.

À long terme, le collectif souhaite sortir de la capitale et exposer dans différentes villes de la Corée du Sud. Les membres de Nuances vivent et créent dans différentes villes et provinces de la péninsule : il paraît important de faire voyager l'exposition en dehors de Séoul afin d'aller à la rencontre d'autres publics.

En définitive, le collectif Nuances tisse un lien culturel et artistique avec la Corée du Sud, offrant au public bien plus qu'une simple exposition : une pause nécessaire dans l'urgence du quotidien et permettant de regarder ce qui nous entoure avec plus d'acuité avant que le paysage urbain et humain ne se métamorphose complètement.

Vous êtes invités à venir découvrir l'exposition *Archéologie du présent* et à rencontrer les artistes du collectif lors des prochains événements, en août et octobre 2026. ■



Dates et lieux d'exposition

Busan : Art Space Alliance Française
du 6 août au 6 septembre 2026
16, Haeun-daero 452beon-gil, Haeundae-gu

Séoul : Kote
du 1^{er} au 14 octobre 2026
7, Insadong 1-gil, Jongno-gu

Instagram

Pour suivre l'avancement du projet et des expositions, retrouvez Nuances sur Instagram

[@nuancesartistes](https://www.instagram.com/nuancesartistes)



[@NUANCESARTISTES](https://www.instagram.com/nuancesartistes)

KUAM YUAM SHUAM

TWO
BE
ONE

*Texte par Dorothee de Nazelle
Design par Pierre Larrey*





Une nonagénaire à la tronçonneuse - une combinaison pour le moins surprenante ! Et pourtant, c'est bien ainsi que travaille Kim Yun Shin, figure pionnière de la sculpture contemporaine coréenne, actuellement mise à l'honneur au Hoam Museum of Art.

L'exposition Kim Yun Shin : Two Be One offre une rétrospective d'envergure qui revient sur 70 ans de parcours créatif de l'artiste et sa contribution à l'art moderne coréen.

L'institution sœur du Leeum Museum of Art, située dans les hauteurs de Yongin, retrace la longue carrière de la sculptrice, présentant des œuvres réalisées en Corée, en France et en Argentine, et met en avant sa recherche d'harmonie entre art et nature. À travers plus de 170 créations, l'exposition révèle au public, outre ses séries sculpturales emblématiques, des estampes et des peintures de ses débuts, permettant d'en saisir les évolutions et les constantes au fil des décennies.



KIM YUN SHIN

Kim Yun Shin naît en 1935, pendant l'occupation japonaise (1910-1945), à Wonsan (aujourd'hui en Corée du Nord). Fortement influencée par son environnement (elle grandit entre mer et forêts de pins), elle entretient un rapport intime avec la nature qu'elle décrit d'ailleurs comme son amie et son professeur. Son enfance et sa jeunesse sont marquées par de rudes épreuves liées aux horreurs de l'occupation japonaise et de la guerre. Elle en tire une personnalité farouchement indépendante et résiliente.

Lorsque le conflit éclate en 1950, elle traverse la frontière vers le sud de la péninsule et s'installe finalement à Séoul où elle assiste à la dure réalité et aux ravages de la guerre. Forte de sa détermination et de son talent, elle est acceptée à Hongik, l'une des universités les plus prestigieuses de Corée dans les domaines de l'art et du design. Elle y obtient son diplôme de B.F.A. (Bachelor of Fine Arts) en 1959 et devient l'une des premières femmes du pays à suivre une formation officielle de sculptrice. Elle s'impose comme une figure de proue de la scène artistique sud-coréenne d'après-guerre. De 1964 à 1969, elle poursuit ses aspirations artistiques en s'installant à Paris, où elle continue ses études de sculpture et de lithographie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, brisant ainsi les normes sociales et surmontant les obstacles rencontrés dans un milieu dominé par les hommes.

Elle retourne à Séoul en 1969, où elle enseigne la sculpture en tant que professeur à l'Université Sangmyung jusqu'en 1983. Cette période marque pour elle une phase de stabilité et de consolidation professionnelle, couronnée

par sa participation à la 12e Biennale d'art de São Paulo en 1973. Et pourtant, malgré une carrière accomplie et un poste stable, elle décide de partir à l'autre bout du monde, en Amérique du Sud, pour ouvrir son art à d'autres horizons. C'est en Argentine qu'elle pose ses valises et vivra pendant quarante ans. Pourquoi l'Argentine ? À l'époque, ce n'était pas un pays stratégique pour un artiste. C'est plutôt le hasard qui y emmène Kim Yun Shin, ou plutôt une invitation de son neveu qui y réside. Elle est immédiatement frappée par les immenses étendues de plaines et d'arbres denses et imposants, en fort contraste avec la Corée et ses vastes pans de forêts ravagés par la guerre. En Argentine, elle se sent bien, apaisée et revigorée, contrairement à la Corée où elle était constamment en mode survie, profondément marquée par l'histoire douloureuse de son pays. Pour elle, l'Argentine offrait également de nouvelles opportunités, ne serait-ce que la matière première nécessaire à son art : le bois. En Argentine, ce matériau est dur, robuste et puissant, si différent et plus varié que celui auquel elle était habituée. Elle passera plus de quatre décennies à Buenos Aires, où elle élit domicile, à travailler d'arrache-pied avec une discipline monacale et y produira des centaines de sculptures et peintures.

Elle retourne en Corée en 2022, et s'établit à Paju, une enclave artistique au nord de Séoul, dont l'environnement paisible et les vastes espaces de travail répondent aux exigences matérielles de son art. En 2024, à l'âge de 88 ans, Kim Yun Shin est à l'apogée de sa carrière et connaît la consécration : elle est sélectionnée pour participer à la Biennale de Venise !



TWO BE ONE – 합이합일

Afin d'offrir une mise en valeur optimale des œuvres de l'artiste, le Hoam Museum of Art a supprimé toutes les cloisons du rez-de-chaussée, ouvrant ainsi les galeries sur un vaste espace ouvert. L'effet est garanti : les sculptures de Kim, aux formes sinueuses et élancées, semblent jaillir du sol de la galerie comme des êtres vivants. Le premier étage, quant à lui, présente ses œuvres aux couleurs vives, sculptures en bois peintes et blocs de pierres semi-précieuses sculptés avec la même technique.

Le sous-titre de cette exposition, Two Be One soit deux ne font qu'un, s'inspire d'un concept de l'artiste qui la guide depuis les années 1970, à savoir « 합이합일 분이분일 » : ajouter deux, ajouter un, diviser deux, diviser un. Ce principe découle de la philosophie orientale du yin et du yang et signifie que l'union de la matière et de l'artiste conduit à la création d'une autre entité : l'œuvre d'art. À l'instar du yin (fragmentation) et du yang (convergence), le concept « ajouter deux, ajouter un, diviser deux, diviser un » de Kim Yun Shin établit la connexion entre la division et la construction. La démarche artistique de Kim consiste justement à fendre la matière première pour composer ses œuvres. Cette approche philosophique offre ainsi des clefs de lecture pour mieux comprendre le processus créatif de Kim et crée le lien entre ses œuvres en deux dimensions (estampes et peintures) et ses sculptures présentées dans l'exposition.

Les expériences tragiques de la guerre et les souffrances subies durant son enfance constituent un autre fondement de l'art de Kim Yun Shin. En particulier les sculptures du

début de sa carrière ; des superpositions de blocs de bois, imprégnées de souvenirs d'enfance avec sa mère. Ces sculptures renvoient à un rituel de celle-ci qui priait pour le retour de son fils envoyé au combat en Mandchourie pendant l'occupation japonaise. Le rituel consistait à allumer une bougie et à la poser sur une petite pierre. Une fois la bougie éteinte, Kim Yun Shin ajoutait une pierre et ainsi de suite, jusqu'à la formation d'un monticule (ou montjoie) dédié aux souhaits et à la dévotion de sa mère.

Dans les années 1990, Kim Yun Shin introduit des sculptures en forme de « T » combinant des tronçons de bois horizontaux et verticaux rappelant la forme des habitations traditionnelles coréennes, les *hanok*. Kim Yun Shin s'inspire de la méthode de construction de celles-ci ; elle ne se sert pas de clous pour assembler les pièces, mais utilise des rainures et des lattes qui s'emboîtent. Le « T », forme récurrente dans l'œuvre de l'artiste, peut également suggérer des bras ouverts dans un geste de bénédiction évoquant la profonde spiritualité de l'artiste.



UN STYLE PEU CONVENTIONNEL

Figure majeure de la sculpture moderniste coréenne des années 1970, Kim Yun Shin s'impose par une œuvre singulière qui, à l'aube de l'abstraction, donne forme à une énergie vitale profondément enracinée dans la nature. Au-delà de l'usage insolite de la tronçonneuse dans son travail de sculpture, le processus créatif de Kim Yun Shin se distingue par son caractère unique, intimement lié à une réflexion sur l'énergie. Pour l'artiste, toute chose est traversée par une énergie. Mais comment l'exprimer ? Kim puise d'abord cette énergie en elle-même : elle la ressent, puis l'intègre à celle du bois, donnant naissance à une œuvre unifiée.

Tout commence avec la nature, à laquelle elle est profondément attachée et dont elle tire son inspiration première. Ses œuvres en sont directement issues. Le bois, notamment, occupe une place essentielle : en Argentine, sa qualité exceptionnelle, liée au climat et à l'ensoleillement, le rend particulièrement résistant, peu sujet aux fissures. Son approche est résolument intuitive, une intuition forgée par des années d'observation attentive du matériau. Chaque sculpture commence par une familiarisation avec le bois. Pendant des jours, elle l'étudie, elle l'examine. Elle en explore la densité, la souplesse, afin de déterminer les zones où concentrer l'énergie. Travaillant directement à la tronçonneuse, elle crée des sculptures aux formes naturelles et épurées, qui évoquent des plantes en germination ou des totems.



UNE RECONNAISSANCE TARDIVE

Kim Yun Shin appartient à la génération d'artistes ayant émergé dans la Corée d'après-guerre et qui, malgré un talent manifeste, est restée largement méconnue du grand public pendant des décennies, notamment en comparaison avec des contemporains tels que Park Seo-bo, Lee Ufan ou Kim Tschang-yeul. Plus remarquable encore, elle accède à une reconnaissance internationale à l'âge de 88 ans, à l'occasion de sa participation à la Biennale de Venise en 2024.

Son œuvre témoigne d'une extraordinaire force de résilience et d'adaptation, en écho à l'ordre naturel qui l'entoure et l'inspire depuis sa plus jeune enfance. Si son parcours académique a fait d'elle une pionnière dans son pays, c'est sa capacité à s'abandonner à ses matériaux et au monde qui l'entoure, ainsi que sa détermination inlassable, qui ont porté sa carrière exceptionnelle sur plus de sept décennies, donnant naissance à plus de 1 500 sculptures et peintures.

Dans le prolongement de cette trajectoire hors du commun, l'œuvre de Kim Yun Shin semble trouver, au Hoam Museum of Art, un espace à sa mesure. Tout semble ici dialoguer avec les créations de l'artiste. Le calme et la sérénité qui se dégagent du lieu en font un écrin idéal pour accueillir ces sculptures singulières, en parfaite communion avec la nature.

Une exposition magnifique qui nous fait découvrir une artiste pleine de talent et de caractère dont la relation instinctive à la matière dialogue avec une profonde sensibilité au monde vivant.

À 91 ans, Kim Yun Shin se montre plus active que jamais — et n'est pas prête de poser sa tronçonneuse.

L'exposition Kim Yun Shin : Two Be One se tient au Hoam Museum of Art du 17 mars au 28 juin 2026. ■

La Rédaction Recommande

Texte de Dorothee de Nazelle, Photos de Dorothee de Nazelle
Design par Pierre Larrey



Photos ©Hanmechon

Hanmechon

한미촌

Catégorie	Cuisine coréenne traditionnelle
Menu	Un véritable voyage culinaire qui nous emmène déguster des spécialités coréennes à base de produits frais merveilleusement préparés. Aubergines à la vapeur, poulpe de Pohang, <i>bulgogi</i> , poisson ou porc à la vapeur, porridge de potiron aux ormeaux (단호박 전복죽), rogne de colin salée (명란젓), galettes coréennes de saison (전)
Ambiance	Un <i>hanok</i> traditionnel niché en plein cœur du Bukchon Hanok Village. Une atmosphère complètement dépaysante en plein cœur de Séoul
Accueil	Le service est chaleureux et attentionné mais ils parlent très peu anglais
Budget	Menus de 30 000 à 85 000 wons
Horaires	De 11h30 à 21h00 (pause entre 15h00 et 17h30). Dernière commande 19h30. Fermé le dimanche
Adresse	24-4 Bukchon-ro, Jongno-gu, Séoul 서울 종로구 북촌로 24-4
Tél	02-766-5539 (réservations seulement par téléphone)
	@한미촌



Photos ©Hanmechon



Photos ©delpoggio

Del Poggio

델 포지오

Catégorie	Cuisine italienne
Menu	Des classiques de la cuisine italienne aux saveurs authentiques : spaghetti aux palourdes, tagliatelles aux crevettes, raviolis maison tomate et parmesan, tagliolini à la saucisse
Ambiance	Décoration chaleureuse, atmosphère tamisée et détendue
Accueil	Service attentif et soigné
Budget	Compter 30 000 wons pour un plat de pâtes et 20 000 wons pour une entrée
Horaires	De 16h00 à 24h00 du lundi au vendredi. De 12h00 à 24h00 le samedi. De 12h00 à 16h00 le dimanche. Fermé le lundi
Adresse	B1, 2, Noksapyeong-daero 40da-gil, Yongsan-gu, Séoul 서울특별시 용산구 녹사평대로40다길 2 지하1층
Tél	010-5086-2134
	@delpoggio_seoul



Photos ©delpoggio



Photos ©Dorothee

Nioumian Guan, Gwanghwamun Branch

술술 한남점

Catégorie	Cuisine chinoise / taïwanaise
Menu	Une carte simple de soupes de nouilles au bœuf et raviolis chinois. A partir de 16h30 ils servent trois plats supplémentaires au tofu, à l'aubergine et au porc frit.
Ambiance	Un petit restaurant sur deux étages en plein cœur de la zone touristique Cheonggyecheon, Gwanghwamun, Myeong-dong, Insa-dong à l'atmosphère chaleureuse
Accueil	Service très efficace. Ne pas se laisser rebuter par leur insistance pour payer dès la commande
Budget	Compter 15 000 wons pour un déjeuner et 18 000 wons pour un plat au dîner
Horaires	Tous les jours, de 11h00 à 22h00
Adresse	29-14 Jong-ro 7-gil, Jongno-gu, Séoul 서울특별시 종로구 종로7길 29-14
Tél	070-7777-2256
	nioumianguan.imweb.me ■



Photos ©Dorothee

Ingrédients

pour 3 à 4 pers

Texte par Lee Mun-suk, traduit par
Guillaume Jeanmaire
Photos par Lee Mun-suk
Design par Evy Cazali

- 1 *danhobak* (단호박), petit potiron à peau verte (proche du potimarron) d'environ 1 kg (on n'utilisera qu'environ 500 g de chair, une fois les graines et la peau retirées)
- 4 tasses d'eau (800 ml)
- 1/2 tasse de farine de riz gluant (*chapssalgaru* 찹쌀가루)
- 1 tasse d'eau (200 ml), pour la délayer
- 1/2 tasse de haricots rouges cuits (*pat 팔*) ou de haricots blancs cuits (env. 80 g)
- 7 à 8 châtaignes
- 20 pignons de pin
- 3 à 4 c. à soupe de sucre
- 1 c. à soupe de miel
- 1/3 c. à café de sel

Velouté coréen de potiron doux

(단호박죽)

Doux, onctueux et naturellement réconfortant, le *danhobak-juk* (단호박죽) fait partie de ces préparations coréennes qui évoquent à la fois le soin, la cuisine familiale et le plaisir simple des saveurs de saison. Ce porridge de potiron, épaissi à la farine de riz gluant, se déguste aussi bien comme collation nourrissante, dessert peu sucré ou repas léger. Il est apprécié pour sa texture soyeuse, sa digestibilité et son caractère réchauffant, particulièrement bienvenu durant les mois frais.

Préparation

1. Lavez soigneusement le *danhobak*, puis faites-le cuire au micro-ondes pendant une dizaine de minutes, jusqu'à ce que la peau puisse être retirée facilement.
2. Épluchez les châtaignes, coupez-les en 4 à 6 morceaux, puis faites-les précuire environ 2 minutes au micro-ondes.
3. Laissez tiédir le potiron, coupez-le en quartiers, retirez les graines à l'aide d'une cuillère, ôtez la peau, puis détaillez la chair en petits morceaux.
4. Versez 4 tasses d'eau dans une grande casserole. Dès l'ébullition, ajoutez les morceaux de potiron et laissez cuire à feu doux jusqu'à ce qu'ils soient bien tendres. *Pour une texture plus épaisse, commencez avec 3 tasses d'eau seulement, puis ajustez ensuite.*
5. Réduisez le potiron en purée directement dans la casserole, à l'aide d'un presse-purée ou d'une grande louche.
6. Délayez la farine de riz gluant dans 1 tasse d'eau jusqu'à obtenir un mélange lisse, puis incorporez-la à la purée de potiron.
7. Ajoutez le sucre et le sel, puis poursuivez la cuisson à feu moyen-doux pendant environ 5 minutes, en remuant constamment pour éviter que la préparation n'attache au fond.
8. Incorporez les haricots cuits et les morceaux de châtaigne, mélangez bien et laissez encore mijoter quelques instants.
9. Hors du feu, ajoutez le miel et mélangez. Ajustez la douceur selon votre goût.
10. Répartissez dans des bols et parsemez de pignons.

Variantes et astuces

- Haricots rouges et châtaignes peuvent être remplacés par des haricots blancs, des cacahuètes ou de petits morceaux de patate douce cuite.
- Une pointe de gingembre ou de cannelle apportera une note plus parfumée.
- Pour une texture particulièrement fine, on peut mixer la chair du potiron avec un peu d'eau avant cuisson.
- En l'absence de farine de riz gluant, il est possible d'utiliser du riz gluant cuit, puis mixé avec le potiron.
- Pour une version plus consistante, on peut ajouter de petites boulettes de riz gluant (*chapssal ongshimi* 찹쌀옹심이).

Cuire les haricots rouges

1. Faites-les tremper dans l'eau froide pendant au moins 3 heures.
2. Couvrez-les de trois fois leur volume d'eau, portez à ébullition et laissez bouillir 5 minutes.
3. Égouttez, puis rincez à l'eau froide.
4. Remettez-les à cuire dans trois fois leur volume d'eau, à feu doux, pendant 30 à 40 minutes, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Une cuisson au cuiseur à pression convient également.

Repère culturel

Le *hobak-juk* (호박죽) est traditionnellement associé à une cuisine douce, nourrissante et facile à digérer. En Corée, il est souvent servi aux personnes convalescentes, âgées ou simplement lorsque l'on recherche un plat apaisant et réchauffant.

Dans sa forme la plus ancienne, il était préparé non pas avec le *danhobak*, mais avec une citrouille mûre, appelée *neulgeun hobak* (넉은호박), littéralement « vieille courge ». Plus grosse et moins sucrée, elle se prêtait bien aux préparations hivernales. Aujourd'hui, on utilise souvent le *danhobak*, plus dense et plus doux, ou bien, hors de Corée, le potimarron, qui offre un excellent équivalent.

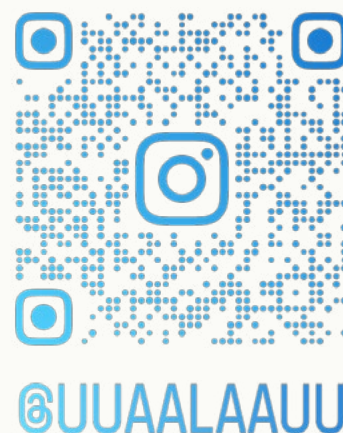
A défaut de *danhobak*, le meilleur substitut est le potimarron, dont la texture dense et légèrement farineuse s'en rapproche le plus. La courge butternut peut également être utilisée, mais donnera un résultat plus doux et légèrement plus fluide ; dans ce cas, mieux vaut réduire un peu la quantité d'eau. ■



LEURS REGARDS ONT FAIT MON VOYAGE



Retrouvaille au temple avec Seonyoung et Yoohyun, Haedong Yonggungsa, Busan



laurenekorea.pic-time.com/portfolio

Texte et photos de Laurène | 로레느
Design par Pierre Larrey

L'une des rencontres les plus marquantes de mon séjour en Corée du Sud reste celle de Seonyoung (서녕이) et de son fils, Yoohyun (유현). Je me souviens encore de notre première rencontre, autour de la table d'une guesthouse à Gyeongju. Elle m'invite ensuite chez elle, près de Busan, où elle a fondé une école privée de mathématiques. Une invitation que j'accepte sans hésiter.

Quelques semaines plus tard, je pose mon sac à dos dans la chambre de Yoohyun (유현) : il me prête sa chambre et dormira avec sa mère toute la semaine.

Quand je pense à Seonyoung (서녕이), je vois une femme qui, à son échelle, a une véritable influence sur la vie des enfants. En Corée, la scolarité est réputée pour son intensité, sa compétition permanente et son exigence. Chez elle, tout semble différent. Dès qu'ils franchissent le seuil de sa maison, les enfants entrent dans un espace apaisé.

C'est exactement ce que j'ai ressenti en arrivant : un lieu chaleureux, presque suspendu. Seonyoung a su créer un environnement où le vivre-ensemble prend tout son sens, un refuge où les enfants peuvent simplement être eux-mêmes. Dans un pays où la réussite scolaire structure profondément les trajectoires, y compris au sein du foyer

familial, elle a fait le choix de quitter le système public pour construire un modèle qui lui ressemble.

Dans sa petite école, elle propose un autre rythme. Un lieu d'écoute, de confiance et de partage, où les enfants restent après les cours pour lire, jouer ensemble ou partager un repas. Sa maison devient alors bien plus qu'une école : un espace de vie en mouvement, où l'on apprend autant à être ensemble qu'à résoudre des équations.

Et puis, un jour, une crêpe française au chocolat s'est invitée dans cette école coréenne, le temps d'un goûter partagé...

Aux yeux des élèves, j'étais la première étrangère qu'ils rencontraient. Une réalité qui m'a profondément marquée pour moi, Européenne ayant déjà vécu au croisement de plusieurs cultures. Avant mon départ, j'avais à cœur de créer un échange, de leur faire découvrir une part de ma culture. La cuisine s'est imposée comme une évidence : un langage universel, simple et généreux, capable de créer du lien et d'éveiller la curiosité.

Trois ans plus tard, au moment d'écrire ces lignes, nous sommes toujours en contact. La rédaction de cet article, tout comme la sélection des photographies, n'a fait que renforcer ce lien.



Photo 1 : Les élèves m'ont écrit en français, ont dessiné sur le tableau, incroyable surprise
 Photo 2 : Seonyoung et son fils Yoohyun
 Photo 3 : En plein cours de mathématiques à l'école "Brain Leaders"
 Photo 4 : Seonyoung et Yoohyun me montrent leur balade favorite à Busan

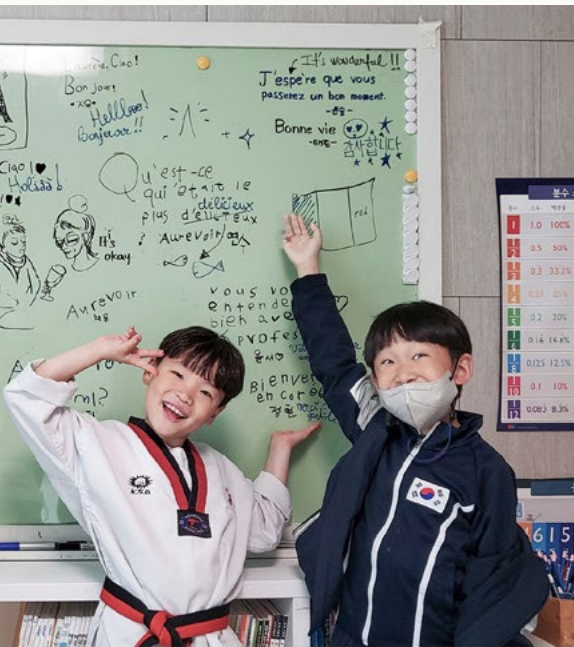


Photo 5 : Quelques élèves posent devant le tableau décoré par leurs soins, école "Brain Leaders"
 Photo 6 : Pause récréative à l'école "Brain Leaders" de Seonyoung
 Photo 7 : Mon dernier jour avec Seonyoung et Yoohyun à la plage
 Photo 8 : Seonyoung nous prend en photo de dos, avec Yoohyun, Haedong Yonggungsa, Busan





Seonyoung et Yoohyun me montrent leur balade favorite à Busan, photo de Seonyoung



Photo 1 : Une jeune élève de 13 ans m'a dessiné en seulement quelques heures la tour Eiffel en guise de cadeau
 Photo 2 : Mini démonstration de Taekwondo par quelques élèves rien que pour moi
 Photo 3 : Pause avec mon hamac dans le jardin près de l'école, photo de Seonyoung
 Photo 4 : Mon dernier jour avec Seonyoung et Yoohyun à la plage



Photo 5 : La grande découverte d'une crêpe au chocolat...
Photo 6 : La grande découverte d'une crêpe au chocolat...
Photo 7 : La grande découverte d'une crêpe au chocolat...
Photo 8 : La grande découverte d'une crêpe au chocolat... ■



GLS KOREA

Déménagement International

Tout est possible avec GLS Korea

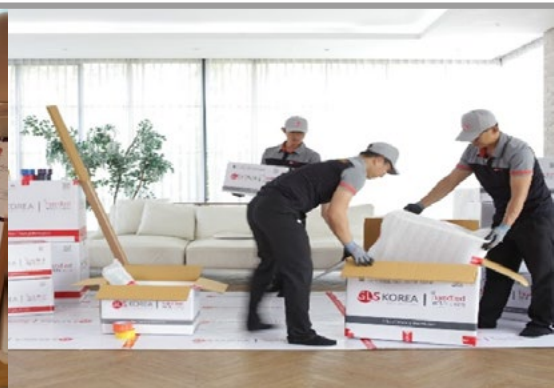
Partout dans le monde



Maritime



Aérien



010-3444-0804



Mehdi.ouchelli@glskorea.com



<http://glskorea.com>

Taewoong Building – 4F, 95 Seocho-daero 42-gil, Seocho-Gu
Seoul, South Korea



GLS KOREA



Passation de commande

1

Demande de devis

- Représentants des devis pour expatriés / clients
- Gestion et exécution du processus de service



Gestion des devis à distance

2

Visite sur place

Visite à domicile pour vérifier le volume et effectuer une première consultation de déménagement



- Système d'emballage nominatif pour maximiser la responsabilité de l'équipe logistique
- Identification du personnel d'emballage grâce à des étiquettes nominatives en cas de perte
- Amélioration de la qualité d'emballage grâce à l'analyse des causes, à l'optimisation des méthodes et à la formation fondée sur les rapports d'incident

3

Service d'emballage

Réalisé à la date convenue par une équipe interne professionnelle



6



Indemnisation

Indemnisation des dommages et gestion des réclamations

Service après-vente

5



Livraison

Livraison sécurisée au domicile du client

Système de suivi intégré

4



Expédition et dédouanement

Expédition des colis et dédouanement à l'arrivée



Fondée en 2004, GLS Korea est un prestataire spécialisé en déménagement international et en services logistiques, fort de plus de 21 ans d'expérience.

Nous nous engageons à vous offrir des solutions fiables et de haute qualité grâce à notre expertise, à notre réseau mondial et à notre approche centrée sur le client.

Si vous voulez en savoir plus sur
GLS KOREA?



EXPAT PRATIQUE

Toutes les infos et services utiles pour vous simplifier la vie à Séoul en tant qu'expatrié

Texte et design par Evy Cazali

Art de vivre



Coupang
L'Amazon coréen



Kakao Talk
Le Whatsapp coréen



Karrot
Achats de seconde main



Air Visual
Suivre l'indice de pollution



Kurly NEW
Livraisons de produits surgelés

Urgences



Emergency Ready
Les infos utiles en cas d'urgence



Applications

Transports



Kakao Taxi
Commander un taxi



Seoul Bike
Louer un vélo



Tada
Commander un taxi



Incheon Airport
Infos sur les vols



Swing
Locations de vélos et trottinettes électriques

Restauration



Coupang Eat
Livraison de plats cuisinés

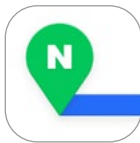


Yogiyo
Livraison de plats cuisinés



Catch Table NEW
Réserver un restaurant

S'orienter



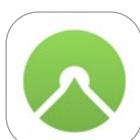
Naver Map
Trouver son itinéraire en ville



All Trails
Trouver son itinéraire de randonnées



Kakao Map
Trouver son itinéraire en ville



Komoot
Trouver son itinéraire de randonnées



City Mapper
Trouver son itinéraire en ville

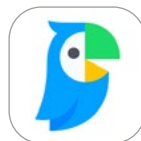
Langues



Duo Lingo
Démarrer en coréen



Lingo Deer
Approfondir le coréen



Papago
Traducteur



Interprètes coréen- français

번역 (traduction)

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'Ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.

Ahn Im-ju
jewelodie@hufs.ac.kr

Kang Ji-hye
jhkang7185@naver.com

Kim Ji-a
neuerliebe@gmail.com

Chang Eun-ha
changeunha766@gmail.com

Kang Sang-mi
sangminkang91@gmail.com

Park Joo-young
pwkcontact@gmail.com

Han Jun-hee
hanjh980401@naver.com

Kim Jae-yeon
chemin1998@gmail.com

Song Chae-won
songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes.

Soutien scolaire

Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3^e Contact parent : 01058374574

Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université Contact : 0033781602976



Babysitters

Mathilde ANDRE - 17 ans - Terminale	Contact : 01058374574
Lise BRANDEAU - 15 ans - 1 ^{re}	Contact : 01021832572
Raphaëlle CLABAUT - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 6706 0180
Louise CLABAUT - 18 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 6706 0180
Iseut DE MASSARD - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01081341512
Wallerand DE PLACE - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01065938940
Capucine ESTRISPEAU - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 010 9818 0825
Liloïa FAGES - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 9975 2982
Noélie FAGES - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 010 9975 2982
Paul FAUCHILLE - 13 ans - 4 ^e	Contact parent : 01032804178
Arthur FRANGVILLE - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01063234463
Jan HEUBERGER - 14 ans - 4 ^e	Contact parent : 01074760180
Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université	Contact : 0033781602976
Eva MARROT - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01020631711
Maylis MAURO - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01028111976
Baptiste MORINEAUX- 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Maxence MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Nolan MOUROUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01091853847
Zacharie MOUTIN - 13 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044586043
Sidonie PARIS - 15 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044414178
Alma PIETERS - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01098180825
Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01083929935
Noémie SZNAPER - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01074122308
Elsa VIAGAS - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01022836524
Alicia WOJTASIAK - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01035434641
Thomasso WOJTASIAK - 17 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 3543 4641

Pour vous ajouter à l'une de ces listes, contactez-nous : lepetitechotier@gmail.com

Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les interprètes, babysitters et aides scolaires.



Accédez à la
version numérique
du magazine pour
cliquer sur les liens
des sites Internet



Sites Internet utiles

Associations

- Séoul Accueil** <https://www.seoulaccueil.com/>
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie
- Cercle Franco-Coréen** <https://www.cerclefrancocoreen.com/>
Association culturelle de femmes francophones
- Collectif éco-solidaire** <https://collectifecosolidaire.fr/>
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses

Démarches administratives

- Inscription au Registre des Français du consulat** - *Fortement recommandée* <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307>
- Site de l'ambassade et consulat de France** [Inscription au Registre des Français du consulat](https://www.ambafrance-kr.org/)
- Demander des renseignements au consulat de France** [kr.ambafrance.org/Consulat-687](https://www.ambafrance-kr.org/Consulat-687)
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae Village** https://global.seoul.go.kr/web/cent/gvct/gseo/centInfoPage.do?cent_cd=04
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Séoul** <https://global.seoul.go.kr/gov.kr/portal/foreigner/en>
- Site du gouvernement coréen à destination des étrangers** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
- Conseil juridique** klac.or.kr
- Aide légale gratuite** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Base de données de lois coréennes** <https://www.immigration.go.kr/immigration/index.do>
- Services d'immigration** <https://www.hikorea.go.kr/Main.pt>
- Immigration et «re-entry permits»** <https://visa.go.kr/>
- Services des visas coréens** <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Comment retrouver un objet perdu ou en déclarer un en tant qu'étranger ?** ... <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Site pour déclarer un objet perdu/retrouvé** lost112.go.kr/go
- Agence pour le permis de conduire** <https://safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do>
- Mairie de Séoul** <https://world.seoul.go.kr/>
- Mairie de Seocho** <https://www.seocho.go.kr/site/fe/main.do>
- Liste des jours fériés coréens** <https://publicholidays.co.kr/>
- Voyager en Corée avec son animal de compagnie** <https://french.visitkorea.or.kr/svc/contents/infoHtmlView.do?vcontslid=201445>
- Obtenir un code de douanes Customs Clearing Code** <https://customs.go.kr/english/main.do>

Culture et tourisme

Site officiel de la République de Corée	https://www.korea.net/
<i>Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques</i>	
Service d'informations culturelles	https://www.kocis.go.kr/
Service d'informations culturelles sur la Corée	https://english.visitkorea.or.kr/svc/main/index.do
Service d'informations culturelles sur Séoul	https://english.visitseoul.net/
Les randonnées à faire à Séoul	https://seoulhiking.or.kr/
L'actualité coréenne en français !	https://fr.yna.co.kr/
L'actualité coréenne en anglais	english.chosun.com www.koreaherald.com/
.....	https://koreajoongangdaily.joins.com/
.....	https://www.koreaherald.com/

Études et langue

Infos utiles pour ceux qui souhaitent étudier en Corée	https://www.studyinkorea.go.kr/
King Sejong Institute	https://www.iksi.or.kr/lms/main/main.do/
<i>Cours de coréens qualitatifs, pour tous les niveaux</i>	



Numéros utiles

Ambulance et pompiers	119
Police secours	112
<i>On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.</i>	
Infos Covid et urgences médicales en anglais	1339
Appels non urgents à la police	182
<i>ou pour signaler une disparition</i>	
Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence	1366
Objets trouvés	02 2299 1282
Consulat de France	02 3149 4300
Renseignements	114
Consultation aide légale	132
Infos pratiques pour résidents étrangers	120
<i>On peut aussi y déposer plainte.</i>	
Immigration	1345
<i>Possibilité de parler à un répondant en français.</i>	
Aide aux travailleurs immigrés	1644 0644
Aide aux femmes immigrées.....	02 1577 1366
Infos touristiques	1330

L'équipe derrière ce numéro



**Véronique
Peneau**

Directrice de publication



**Valérie
Bertrand**

Rédactrice en chef



**Cathy
Jarry Piolet**

Trésorière
et rédactrice



Anne Bigot

Rédactrice



Gloriana Guillen

Rédactrice



Lisa Boghos

Rédactrice



**Dorothée
De Nazelle**

Rédactrice



**François
Vieillescazes**

Rédacteur



Marie Deblaise

Rédactrice



**Pierre
Lebellegard**

Relecteur



Virginie Viton

Relectrice



Élodie Catherine

Graphiste



Evy Cazali
Maquettiste



Marie-Agathe de Place
Chargée de sponsoring



Virginie Marrot
Responsable réseaux sociaux et rédactrice



Cécilia Kim
Traductrice



Nathalie Hory
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Elise Morcos-Sauvain
Rédactrice



Lee Mun Suk
Rédactrice



Delphine Bertaix
Relectrice



David Bitton
Relecteur & podcast



Deborah Mabintshi Busha
Relectrice



Marie Georget
Relectrice



Pauline Dupont
Graphiste



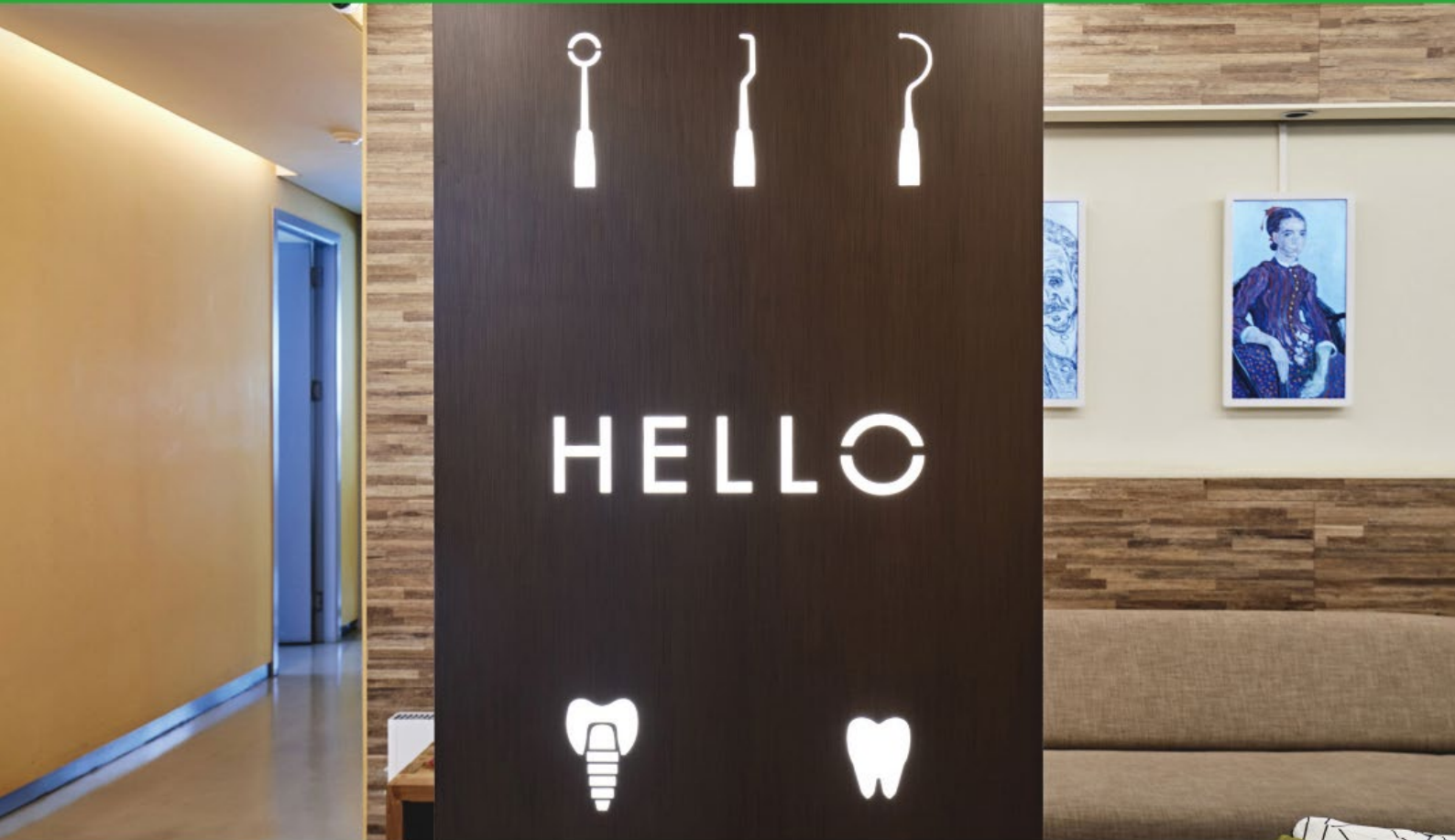
Pierre Larrey
Graphiste

Retrouvez toute l'équipe du Petit Échotier sur
<https://www.seoulaccueil.com/lassociation/equipe-petit-echotier/>



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028

Courriel : boston34820028@gmail.com

(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

